

LE LONG SOUTRA DE SUKHAVATIVYUHA

LE LONG DISCOURS SUR « LA TERRE PURE DE LA FELICITE » Appelé : *L'étalage des merveilleuses qualités qui ornent la Terre de la Félicité*

— Traduction du Sanscrit (à partir de la traduction anglaise de Luis O. Gomez) —

Invocation

OM ! Hommage à tous les bouddhas, bodhisattvas, nobles disciples et bouddhas solitaires qui demeurent dans des systèmes infinis et illimités de mondes dans les dix régions de l'univers, du passé, du présent et du futur.

Hommage à Amitabha. Hommage à Amitayus.

Hommage. Hommage à celui qui est une mine d'inconcevables vertus.

Hommage à Amitabha, le Vainqueur, à vous, O Sage.

J'irai à la Terre de la Félicité grâce à votre compassion,

A la Terre de la Félicité ornée avec des forêts dorées et multicolores,

Ravissante, ornée par la présence des fils du Sougata.

J'irai à cette terre, dans laquelle sont réunis de multiples vertus et joyaux,

La demeure pour vous, qui êtes sage et grandement honoré.

Préambule

1. J'ai entendu ceci : Jadis le Vénéré (Bhagawan), le Bouddha Shakyamuni, était au Pic des Vautours, près de la ville de Rajagriha.

L'assemblée

La compagnie des disciples

2. A cette époque-là, le Bouddha était entouré par une grande réunion de moines qui arrivaient au nombre de trente deux mille. Au sein de ces moines, la source du courant du karma s'était desséchée et ils étaient libérés de ces afflictions mentales et émotionnelles qui causent le karma. Ils avaient vécu la vie complète. La compréhension correcte avait libéré leur esprit. Ils avaient coupé tous les attachements qui lient les êtres vivants au cycle des renaissances. Ils avaient atteint leur but. Ils avaient vaincu. La plus haute sérénité et mesure leur appartenaient. Leur esprit avait été libéré ; ils possédaient l'esprit des libérés. Dans leur conduite, ils étaient comme l'éléphant majestueux. Ils possédaient tous les six pouvoirs spéciaux des arhats et ils avaient la parfaite maîtrise d'eux-mêmes. Ils étaient absorbés dans les huit états de libération. Ils avaient obtenu tous les pouvoirs des arhats. Ils étaient bien connus par leurs facultés mentales supérieures. Ils étaient de véritables anciens, des grands disciples.

3. Parmi ces arhats qui entouraient le Vénéré étaient ses cinq disciples, les premiers à atteindre l'état de arhats, à savoir : Ajnatakaundinya, Ashvajit, Bashpa, Mahanaman et Bhadrarajit. Etaient aussi ses premiers disciples laïques, lesquels sont rentrés plus tard dans les ordres : Yashas et ses quatre amis, Vimala, Soubahou, Purna le fils de Maitrayani, et Gavampati. Les trois frères Kasyapa : Kasyapa d'Uruvilva, Kasyapa du Fleuve et Bhadra Kasyapa de Gaya étaient là aussi, avec Kasyapa le Jeune et Kasyapa le Grand, de la même manière que ces deux bons amis qui avaient joint l'ordre ensemble :

Maudgalyayana le Grand et l'ancien Sharipoutra. Accompagnaient aussi le Bouddha, les disciples Kapphina le Grand, Chounda le Grand, et Anirouddha, Radha, Nandika, Kimpila, Soubhouti, Revata, Khadiravanika, Vakkoula, Svagata, Amogharaja, Parayanika, de même que Pantha et Pantha le Jeune, et Nanda, le mi-frère du Bouddha, et Rahula, le fils de Bouddha, et le révérend Ananda, son cousin et plus proche disciple. Le Vénéré était accompagné par ceux-ci et d'autres anciens, qui tous étaient des disciples très connus anciens et mûrs, à l'exception d'une personne – Ananda – qui avait à aller plus loin encore sur le chemin d'un simple apprenti.

La compagnie des bodhisattvas

4. Et le Bouddha était aussi entouré par une grande assemblée de bodhisattvas mahasattvas avec Maitreya à leur tête.

Le motif et la question

5. Alors, le vénérable Ananda s'est levé de son siège, s'est rapproché du Bouddha et s'est agenouillé avec son genou droit sur la terre. Il a joint les paumes de ses mains en hommage au Vénéré et lui a dit : « Les facultés des sens du Vénéré apparaissent sereines, la couleur de sa peau purifiée, la couleur de son visage toute nette, rayonnante avec une couleur dorée. Ainsi comme le fruit du jujube devient jaune brillant en automne, pur, net, rayonnant avec une couleur dorée, ainsi les facultés des sens du Vénéré apparaissent sereines, la couleur de son visage toute nette, la couleur de sa peau purifiée, rayonnante avec une couleur dorée. En outre, Vénéré, juste comme un ornement fait en or du Fleuve Jambou, si celui-ci avait été mis au feu dans un fourneau et avait été bien formé par un habile forgeron ou par le fils d'un forgeron, quand il est mis en place sur un tissu blanc, il montre toute sa pureté et il apparaît propre, rayonnant, avec une couleur dorée, de la même manière les facultés des sens du Vénéré apparaissent sereines, la couleur de son visage propre, la couleur de sa peau purifiée, rayonnante avec une couleur dorée.

6. En outre, Vénéré, je ne me souviens pas d'avoir jamais vu les facultés des sens du Tathagata si sereines, la couleur de son visage si nette, la couleur de sa peau si purifiée, brillante et dorée comme je le vois aujourd'hui. Cette pensée s'est présentée à mon esprit, Vénéré : « Le Tathagata réside aujourd'hui dans la sphère des vainqueurs, dans la sphère de l'omniscience, dans l'état de ceux qui sont comme les éléphants majestueux ! Il contemple les tathagatas, les arhats, les bouddhas parfaits du passé, du futur et du présent. »

7. Quand cela a été dit, le Vénéré a dit au vénérable Ananda : « Cela est correct, Ananda, c'est correct. Mais ce sont les divinités qui vous ont révélé cela ou ce sont les bouddhas, les vénérés, qui vous ont dit cela ? Ou c'est vous-même qui avez discerné cela, avec la connaissance qui résulte de votre propre réflexion ? »

8. En réponse à ces mots, Ananda a dit au Vénéré : « Les divinités ne m'ont pas dit cela, ni les bouddhas, les vénérés. Plutôt, de la connaissance qui survient de ma propre réflexion, Vénéré, cela s'est présenté à mon esprit : 'Aujourd'hui le Tathagata demeure dans la sphère de bouddhas ! Le Tathagata réside aujourd'hui dans la sphère des vainqueurs, dans la sphère de l'omniscience, dans l'état de ceux qui sont comme les éléphants majestueux ! Il contemple les tathagatas, les arhats, les bouddhas parfaits du passé, du futur et du présent.' »

9. En réponse à ces paroles, le Vénéré a dit à Ananda : « Bien dit, bien dit, Ananda. La manière dont vous vous exprimez vous-même est en fait noble, vos réflexions sont propices, votre discours inspiré est de bon augure. Et vous avez fait cela, Ananda, pour le bien de beaucoup de personnes, pour le bonheur de beaucoup de personnes, à cause de votre compassion pour le monde. C'est pour le bien d'une grande multitude d'êtres humains, pour le bien et le bonheur des dieux et des humains que vous avez pensé à demander le Tathagata à propos de ce sujet. »

Autorité de la connaissance de Bouddha

10. « Ananda, bien que le Tathagata partage cette connaissance et vision avec un nombre incommensurable d'autres tathagatas, arhats, parfaits et accomplis bouddhas, la connaissance du Tathagata ne diminue pas. Et pourquoi est-ce comme ça ? Parce que, Ananda, les causes de la connaissance et de la vision d'un Tathagata ne s'épuisent jamais.

11. « Si le Tathagata l'avait désiré, Ananda, il pourrait vivre d'un seul bol d'aumônes durant un âge cosmique complet ou durant une centaine d'âges cosmiques, durant mille, durant une centaine de mille, et ainsi de suite, même plus que ça : jusqu'à une centaine de milliards de trillions d'âges cosmiques ou même au-delà de cela. Et encore, les facultés des sens du Tathagata ne pourraient pas périr, la couleur de son visage ne pourrait pas changer, ni la couleur de sa peau pâlir. Et pourquoi est-ce comme ça ? Parce que, Ananda, la perfection du Tathagata dépend seulement de son pouvoir d'absorption méditative incessante. »

Le Dharma est un trésor rare

12. « L'apparition de bouddhas parfaitement accomplis dans ce monde est rare, très rare, Ananda. Aussi rare qu'une fleur sur l'arbre Oudoumbara. Aussi rare, tellement rare, Ananda, est l'apparition de tathagatas qui souhaitent le bien-être pour autrui, qui souhaitent ce qui est avantageux pour autrui. Elle est tellement rare l'apparition de ceux qui sont compatissants, de ceux qui pratiquent entièrement la grande compassion.

13. « En outre, noble Ananda, seul le pouvoir d'un tathagata pouvait vous conduire à poser une question au Tathagata de cette manière, pour le bien des bodhisattvas mahasattvas. De telles questions font manifester dans ce monde ceux qui peuvent être enseignants du monde entier. »

Exhortation

14. « Pour cette raison, Ananda, écoutez avec soin et faites attention ! Je vais vous expliquer cela. »
« S'il vous plaît, faites-le Vénéré. », répondit le vénérable Ananda au Vénéré.

Une histoire du passé lointain

Le précédent bouddha Lokeshvararaja et le moine Dharmakara

15. Puis le Vénéré a parlé à Ananda : « Dans un âge précédent, Ananda, dans un passé lointain – d'innombrables et plus que d'innombrables, incommensurables, inestimables, inconcevables âges cosmiques auparavant – un tathagata, arhat, parfait et accompli bouddha nommé Dipamkara, est apparu dans le monde.

16. « Et avant Dipamkara, longtemps avant lui, Ananda, vivait un tathagata appelé Pratapavat. Et avant lui, longtemps auparavant, vivait un tathagata appelé Prabhakara, et avant lui un tathagata appelé Chandanagandha, et avant lui un tathagata appelé Soumeroukalpa. Avant lui, dans l'ordre inverse, vivaient les tathagatas appelés Chandana, Vimalanana, Anupalipta, Vimalaprabha, Nagabhibhu, Suryodana, Girirajaghosha, Merukuta, Suvarnaprabha, Jyotisprabha, Vaiduryanirbhasa, Brahmaghosha, Chandrabhibhu, Turyaghosha, Muktakusumapratimanditaprabha, Shrikuta, Sagara-varabuddhivikriditabhijna, Varaprabha, Mahagandharajaprabhasa, Vyapagatakhilamalapratigha, Shurakuta, Rananjaha, Mahagunadharabuddhipraptabhijna, Chandrasuryajihmikanana, Uttaptavaiduryanirbhasa, Chittadharabuddhisankusumitabhidyudgata, Pushpavativanarajasamkusumitabhijna, Pushpakara, Udakachandra, Avidyandhakaravidhvamsanakara, Lokendra, Muktachatra-pravadasadrisha, Tishya, Dharmamativinanditaraja, Simhasagarakutavinanditaraja, Sagarameruchandra, Brahmasvaranadhabhinandita, Kusumasambhava, Praptasena, Chandrabhanu, Chandra-

prabha, Vimalanetra, Girirajaghosheshvara, Kusumaprabha, Kusumavrishtyabhiprakirna, Ratnachandra, Padmavithyupashobhita, Candanagandha, Tagaragandha, Ratnanirbhasa, Nirmita, Mahavyuha, Vyapagatakhiladosha, Brahmaghosha, Saptaratnabhivrishta, Mahagunadhara, Tamalapatrachandana-kardama, Kusumabhijna, Ajnanavidhvamsana, Kesharin, Muktachatra, Suvarnagarbha, Vaiduryagarbha, Mahaketu, Dharmaketu, Ratnaketu, Ratnashri, Lokendra, Narendra, Karunika, Lokasundara, Brahmaketu, Dharmamati, Simha et Simhamati.

17. « Et avant Simhamati, longtemps avant lui, Ananda, vivait dans ce monde un tathagata, arhat, parfait et accompli bouddha appelé Lokeshvararadja. Il était un bouddha dans tous les sens : il était accompli en sagesse et en conduite, complètement réalisé, (un sougata) un connaisseur du monde, sans un supérieur, un cocher pour ceux qui avaient besoin de guide et de contrainte, le maître des dieux et des humains, un être éveillé, un vénéré.

18. « Et à cette époque-là, Ananda, quand Lokeshvararadja, le Tathagata, Arhat, parfait et accompli bouddha, prêchait le Dharma dans ce monde, un moine appelé Dharmakara y vivait, attentif à un degré superlatif, de parfaite conduite, de parfait discernement, qui possédait une vitalité dans un degré superlatif, noble dans son engagement. »

Dharmakara exprime le vœu de bodhisattva comme un hymne de louange

19. « Ananda, une fois, ce moine Dharmakara s'est mis debout dans l'assemblée, il a mis sa robe sur son épaule, et il s'est agenouillé avec son genou droit sur la terre devant le Tathagata Lokeshvararadja. Il a joint les paumes de ses mains en hommage au Vénéré Tathagata Lokeshvararadja et s'est incliné devant lui. Puis, à cette occasion, face au Vénéré, Dharmakara l'a loué avec ces vers :

EN LOUANGE AU BOUDDHA

(19-1) « Votre lumière est incommensurable, votre compréhension sans fin et incomparable.

Aucune lumière dans ce monde ne peut vous éclipser ;

Ni la splendeur du soleil, ni les lustres de pierres précieuses,

Ni la splendeur du Mont Soumerou, ni la lumière de la lune,

Brillent dans ce monde comme votre flamboyante lumière.

(2) « En celui qui est le meilleur parmi les êtres vivants, le corps est aussi infini.

De même, la voix d'un bouddha est d'un son infini ;

De même sa conduite, ainsi que sa vigilance, son discernement et sa vigueur sont infinis.

Personne dans le monde n'est votre égal.

(3) « Vous avez atteint un Dharma qui est profond, vaste et subtil.

Comme l'océan, un noble bouddha est inconcevable.

Cependant, cela ne cause pas d'arrogance dans le maître.

En laissant derrière l'animosité et la haine, il a croisé sur l'autre rive.

LE VŒU POUR EMULER LE BOUDDHA

(19-4) « Juste comme le noble Bouddha, Roi des Rois, rayonne de lumière infinie

Qui apporte la chaleur à toutes les régions de l'univers,

Puissé-je aussi, en devenant un bouddha, un maître du Dharma,

Libérer l'humanité de la vieillesse et de la mort.

(5) « En possession de générosité, contrôle, conduite morale, patience,

Persévérance, méditation, concentration et du plus haut discernement,

Je fais maintenant ce vœu :

Je vais devenir un bouddha, un rédempteur de tous les êtres.

(6) « Comme je cherche l'éveil le plus paisible,

Je vais vénérer toutes les nombreuses centaines de milliards de bouddhas,
Protecteurs incomparables des mondes,
Innombrables comme les graines de sable du Gange.

LE VŒU POUR SAUVER TOUS LES ETRES VIVANTS

(19-7) « Je vais répandre mon rayonnement partout dans les systèmes des mondes,
Aussi nombreux que les graines de sable du Gange,
Et envers les terres de bouddha dans ces mondes, qui sont beaucoup plus, sans limite,
Telle va être la force de la détermination que je vais assumer.

(8) « J'aurai une terre magnifique, la meilleure et la plus haute.
Et dans ce siège d'éveil, le plus noble, embelli et haut,
Sera trouvée l'incomparable félicité de l'état de nirvana.
Et je vais purifier cette terre de telle sorte que tous les êtres vivants y rencontreront le nirvana.

(9) « Des êtres venant des dix directions se réuniront là.
Et une fois qu'ils seront ici, ils vont prospérer rapidement en joie.
Puisse le Bouddha être mon juge et mon témoin :
Maintenant je formule une résolution avec la puissance de la vérité et de la vigueur.

(10) « Puissent tous les connaisseurs des mondes dans les dix directions,
Dont leur connaissance ne rencontre aucune entrave,
Également proclamer constamment ma résolution.
Ainsi je pourrais vivre toujours dans l'enfer d'Avici sans perdre la force de mon vœu. »

Dharmakara cherche la maîtrise d'un champ de bouddha

20. « Puis, Ananda, après qu'il ait loué le Vénérable Tathagata Lokeshvararadja avec ces vers, le moine Dharmakara a dit : 'Vénéré, j'aspire à m'éveiller complètement vers l'insurpassable, parfait et complet éveil. Maintes fois au cours de la multitude de mes vies, j'ai engendré dans mon esprit cette aspiration pour atteindre l'insurpassable, parfait et complet éveil, et je me suis dédié à sa réalisation. Puisse le Vénéré dans sa bienveillance m'enseigner le Dharma, pour que je m'éveille rapidement et complètement dans l'insurpassable, parfait et complet éveil, pour que je devienne un tathagata dans le monde, égal à ceux qui sont sans égal. Et puisse le Vénérable proclamer ces caractéristiques d'une terre de bouddha que je dois connaître pour comprendre et prendre possession d'un étalage parfait de bonnes qualités d'une terre de bouddha purifiée.'

21. « Alors, Ananda, quand il a entendu ces mots, le Vénéré Tathagata Lokeshvararadja a dit au moine : 'Vous devriez alors chercher, Ô Moine, à comprendre et prendre possession par vous-même du parfait étalage de merveilleuses qualités et ornements d'une terre de bouddha.'

« Il a répondu : 'Vénéré, je ne suis pas capable de comprendre ce merveilleux étalage par moi-même, car seulement le Vénéré peut comprendre et l'expliquer. Expliquez-moi donc comment on accomplit ce parfait ornement qui est l'étalage de merveilleuses qualités dans la terre de bouddha d'autres tathagatas. Après avoir entendu votre explication de ces accomplissements, peut-être je serai capable de réaliser chacune de ces caractéristiques de ces terres de bouddhas.'

22. « Alors, Ananda, Lokeshvararadja, le Tathagata, Arhat, parfait et accompli Bouddha, a reconnu la bonne disposition du moine. Et, durant un complet million d'années, il a développé comment le parfait étalage des merveilleuses qualités et ornements dans les terres de bouddha de quatre-vingt une centaines de milliards de trillions bouddhas peut être accompli. Il a expliqué cela en détail et avec des complètes spécifications, y compris toutes les caractéristiques de ces étalages – et il a parlé avec compassion, pour le bien-être d'autrui parce qu'il cherchait à bénéficier autrui, il a parlé en brandissant la compassion et en sentant une grande compassion pour tous les êtres ; pour que de cette manière, il n'y ait jamais une fin dans la lignée des bouddhas.

23. « La mesure de ce temps de vie du vénérable Tathagata a été à ce moment-là de quarante-deux ères cosmiques complètes.

24. « En conséquence, Ananda, le moine Dharmakara a réuni dans une seule terre tous les parfaits étalages des merveilleuses qualités et d'ornements de ces quatre-vingt une centaines de milliards de trillions de bouddhas. Et après avoir touché, comme salutation, le pied du vénérable tathagata Lokeshvararadja avec son front, il a marché autour de lui avec respect, en le gardant à sa droite et puis il s'est éloigné du Vénérable.

25. « Et après ça, quand il a réuni pendant cinq ères cosmiques le plus parfait étalage des merveilleuses qualités et ornements provenant de nombreuses terres de bouddha, un étalage qui était le plus noble et prééminent, et lequel n'avait jamais été réuni nulle part dans toutes les sphères des mondes dans les dix directions, Dharmakara a pris le plus noble des vœux.

26. « Ananda, le moine Dharmakara réunit de cette manière une parfaite terre de bouddha qui était bien plus supérieure, plus noble, plus exaltée et plus incommensurable que tous les parfaits étalages de merveilleuses qualités et ornements des terres de bouddhas des quatre-vingt une centaines de milliards de trillions de bouddhas, les terres que le vénérable tathagata Lokeshvararadja lui avait décrit. Alors, Dharmakara s'est approché du Tathagata ; en salutation, il a touché le pied du Vénéré, le Tathagata Lokeshvararadja avec son front, et il a dit : ' J'ai réuni maintenant les plus parfaites merveilleuses qualités et ornements d'une terre de bouddha.'

27. « Quand cela a été dit, Ananda, le Tathagata Lokeshvararadja a dit au moine Dharmakara : 'Parle alors, Ô Moine ! Le Tathagata approuve ; il donne sa permission de parler. Alors, maintenant est le temps de le faire, Ô moine. Apportez la joie à l'assemblée, remuez l'assemblée, rugissez avec le hurlement du lion. De cette manière, en écoutant, bodhisattvas mahasattvas du présent et des temps à venir vont prendre des vœux comme le vôtre, des vœux pour atteindre la perfection d'une terre de bouddha. »

Les quarante-sept vœux de Dharmakara

28. « Ananda : Ensuite le moine Dharmakara dit au Bouddha Lokeshvararadja, le Vénéré : 'Puisse le Vénéré maintenant écouter les vœux que j'ai fait – suprêmes et uniques. Quand j'aurai atteint l'insurpassable, parfait et complet éveil, ma terre de bouddha sera dotée d'étalages de qualités inconcevables et d'ornements, exactement comme je l'ai déclaré dans ces vœux.

(1) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si ma terre de bouddha doit avoir des enfers ou si quelqu'un peut renaître comme un animal ou si ma terre doit avoir un royaume d'esprits avides ou si quelqu'un peut appartenir à la foule des asuras.

(2) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si des êtres vivants, une fois qu'ils sont nés dans ma terre de bouddha, doivent mourir et renaître dans les enfers ou comme des animaux ou parmi les esprits affamés ou comme des membres de la foule des asuras.

(3) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil, si des êtres vivants nés dans ma terre de bouddha ne peuvent tous être d'une seule couleur, la couleur de l'or.

(4) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si dans ma terre de bouddha on peut être capable de discriminer entre humains et dieux – dans d'autres cas comme quand des gens utilisent des étiquettes conventionnelles pour raconter en disant : « Ceux-ci sont des dieux, ceux-ci sont des humains. »

(5) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas jouir d'une complète maîtrise et de la plus grande perfection dans l'utilisation des facultés extraordinaires pour pouvoir voyager au-delà des centaines de milliards de trillions de terres de bouddhas dans une fraction d'un instant de pensée.

(6) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas se rappeler leurs vies passées, aussi lointaines que des centaines de milliards de trillions d'ères cosmiques.

- (7) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants qui sont nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas tous obtenir l'œil divin ; de cette manière, ils pourront voir exactement aussi loin que des centaines de milliards de trillions de sphères des mondes.
- (8) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas tous obtenir l'oreille divine ; de cette manière, ils seront capables d'écouter simultanément tous les discours du bon Dharma qui sont prononcés dans des centaines de milliards de trillions de terres de bouddhas.
- (9) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas tous devenir habiles dans la connaissance d'autres esprits ; de cette manière, ils pourront connaître complètement le fonctionnement de l'esprit de beaucoup d'êtres vivants – autant d'êtres vivants que [le nombre de] ceux qui habitent dans des centaines de milliards de trillions de terres de bouddhas.
- (10) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants nés dans ma terre de bouddha peuvent concevoir une idée de propriété, même si ce n'est que par rapport à leur propre corps.
- (11) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si les êtres vivants qui sont nés dans ma terre de bouddha ne peuvent pas être sûrs de suivre le chemin correct, le temps qu'il sera nécessaire pour atteindre le grand parfait nirvana.
- (12) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'insurpassable, parfait et complet éveil, quelqu'un dans cette terre de bouddha peut compter le nombre de mes disciples – même si le compte a été fait par tous les êtres qui habitent notre univers de trois fois mille ou de nombreux trois fois mille systèmes de mondes, et même si tous ces êtres sont devenus des bouddhas solitaires et possèdent des pouvoirs merveilleux comme ceux des bouddhas et s'ils comptent des centaines de milliards de trillions d'ères cosmiques.
- (13) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'insurpassable, parfait et complet éveil, le halo de lumière que je manifeste dans ma terre de bouddha peut être mesurable – et cela signifie s'il peut être mesurable par n'importe quel moyen, même avec des extraordinaires mesures telles que la taille de centaines de milliards de trillions de terres de bouddhas.
- (14) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'insurpassable, parfait et complet éveil, quelqu'un peut mettre des limites à la mesure de la vie des êtres vivant dans ma terre de bouddha, sauf dans les cas où on voudrait raccourcir sa propre vie par le pouvoir de ses propres vœux.
- (15) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, quelqu'un peut mettre une limite à la durée de ma vie, même si cela signifie que ça serait de nombreuses centaines de milliards de trillions d'ères cosmiques.
- (16) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des êtres vivant dans ma terre de bouddha vont entendre les mots 'conduite non méritoire'.
- (17) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, un nombre illimité, sans mesure de bouddhas, vénérables, dans un nombre illimité de terres de bouddhas, ne vont pas célébrer mon nom, ni chanter des prières à mon nom, ni annoncer et proclamer ses gloires.
- (18) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ces êtres vivant dans d'autres mondes qui conçoivent l'aspiration d'atteindre l'insurpassable, parfait et complet éveil, écoutent mon nom et se rappellent de moi avec sereine confiance, s'ils ne sont pas rejoints par moi au moment de leur mort, si je ne suis pas devant eux à ce moment-là, entouré et honoré par une suite de moines et que de cette manière ils pourront rencontrer la mort sans inquiétude.
- (19) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des êtres vivant dans des innombrables et illimitées terres de bouddhas vont écouter mon nom, poser leurs esprits sur l'idée de renaître dans ma terre de bouddha et dédier la racine de

leurs mérites à y renaître et que, cependant, ils ne puissent pas y renaître. Et cela va être la vérité, même s'ils n'ont pris cette résolution que dix fois, sauf dans le cas de ceux qui ont commis les cinq offenses qui entraînent l'immédiate rétribution et de ceux qui ont entravé par leur propre opposition le noble dharma.

(20) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas qui sont nés dans ma terre de bouddha ne vont pas être tous dotés des trente-deux marques de l'être humain supérieur.

(21) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, tous ces êtres vivants qui sont re-nés dans ma terre de bouddha ne vont pas être qu'à une seule naissance de l'insurpassable, parfait et complet éveil, sauf pour ceux qui ont adopté les vœux spéciaux de bodhisattva : les vœux des bodhisattvas mahasattvas qui revêtent la grande armure pour le bien-être du monde entier, qui sont dévoués au bien-être du monde entier, avec la seule intention dans l'esprit d'amener le monde entier des êtres vivants au parfait nirvana, ceux qui aspirent à pratiquer la pratique de bodhisattva dans tous les systèmes des mondes, ceux qui veulent servir et vénérer tous les bouddhas et ceux qui sont établis dans l'insurpassable, parfait et complet éveil qui sont aussi nombreux comme les graines de sable dans le Gange, et ceux qui en outre sont eux-mêmes dirigés vers la plus haute pratique, assurés d'atteindre la parfaite pratique des bodhisattvas.

(22) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les bodhisattvas qui sont re-nés dans ma terre de bouddha ne vont pas voyager vers d'autres terres de bouddhas dans le temps dont ils auraient besoin pour finir leur simple petit déjeuner, et là servir des centaines de bouddhas, des milliers de bouddhas, des millions de bouddhas, des milliards de bouddhas, et même des centaines de milliards de millions de billions de bouddhas, avec toutes sortes d'offrandes délicieuses – inspirés par la majesté de Bouddha.

(23) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les racines de mérite des bodhisattvas dans ma terre de bouddha ne vont pas apparaître dans la forme qu'ils veulent que ces racines poussent et en même temps que leurs souhaits apparaissent : Soit qu'ils veulent que ces racines poussent comme des racines d'or ou d'argent, soit comme des racines de perle blanche ou d'émeraude ou de conque ou de corail ou de cristal de roche ou de nacre ou de saphir ou comme des racines de n'importe quelle substance précieuse ou comme des racines faites de toutes les substances précieuses ou comme des fleurs, parfums ou guirlandes ou comme des onguents, poudres parfumées, vêtements, ombrelles, drapeaux, bannières ou lampes ou comme la danse, le chant et la musique instrumentale.

(24) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, tous les être vivants qui sont re-nés dans ma terre de bouddha ne vont pas enseigner le Dharma avec une pleine connaissance de toutes choses.

(25) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les bodhisattvas dans ma terre de bouddha ne sont pas acceptés par les bouddhas, vénérés, émus par compassion, au moment où ces bodhisattvas conçoivent des pensées telles que : « Pourquoi ne restons-nous pas dans ce monde pour honorer, révéler, vénérer et servir les vénérables bouddhas dans les innombrables et illimitées terres de bouddhas ? Et pourquoi ne leur offrons-nous des choses telles comme les quatre essentielles des moines : vêtements, nourriture de charité, literie et une place pour s'asseoir, et des médecines pour le malade ? Ou pourquoi ne leur offrons-nous les dix articles d'adoration : fleurs, encens, parfums, guirlandes, onguents, poudres parfumées, vêtements, parasols, drapeaux et bannières ? Ou pourquoi ne leur offrons-nous une pluie des différents types de danses, chansons, musique instrumentale et gemmes ? »

(26) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, le corps et l'endurance de tous les bodhisattvas re-nés dans ma terre de bouddha ne seront pas aussi forts que la dureté du diamant de Narayana.

(27) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des êtres vivant dans ma terre de bouddha vont chérir la grande beauté des ornements de cette terre, mais sans être capables de connaître la grande variété de ses beautés, en se rendant

compte avec détail de la beauté et de la splendeur spécifiques de cette terre, même si c'est au moyen de l'œil divin.

(28) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, un bodhisattva dans ma terre de bouddha – même s'il ne possède que des racines inférieures de mérites – ne soit pas capable de voir l'Arbre de l'Eveil, d'une noble beauté, qui a mille six cents lieues de hauteur.

(29) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, un être vivant dans ma terre de bouddha a besoin d'apprendre ou d'enseigner, ou si tous ces êtres ne sont pas dotés des quatre manières de la compréhension analytique que seuls les bodhisattvas possèdent.

(30) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ma terre de bouddha n'est pas assez lumineuse pour pouvoir y voir, aussi clairement que si on regardait son propre visage sur un miroir bien poli, toutes les innombrables, incommensurables, inconcevables, incomparables et illimitées terres de bouddhas dans toutes les directions.

(31) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ma terre de bouddha n'a pas des milliers de vases, faits de toute sorte de gemmes, qui seront remplis avec diverses fragrances douces qui dégagent constamment un noble parfum qui va depuis la surface de la terre jusqu'aux cieux au-dessus, un noble parfum qui est au-delà de la portée des sens divins ou humains, et qui est digne des louanges de bouddhas et bodhisattvas.

(32) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, une pluie de toutes sortes de gemmes parfumées comme des fleurs ne tombe pas constamment sur ma terre de bouddha et des nuages d'instruments musicaux ne jouent constamment avec des sons enchanteurs.

(33) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ces êtres vivant dans d'innombrables, incommensurables, inconcevables et incomparables mondes des sphères, qui seront remplis avec ma rayonnante lumière, ne peuvent pas tous atteindre le bonheur au-delà des dieux et des humains.

(34) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas dans des innombrables, incommensurables, inconcevables, incomparables et illimitées terres de bouddhas de toutes les régions de l'univers qui ont entendu mon nom, ne vont pas – par le fait de l'avoir entendu – atteindre la racine du mérite qui est assez puissante pour leur donner le pouvoir d'une mémoire infailible, le pouvoir des dharanis, et garder ce pouvoir sans interruption jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'éveil le plus haut.

(35) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, il y a des femmes dans les innombrables, incommensurables, inconcevables, incomparables et illimitées terres de bouddhas de toutes les régions de l'univers, qui en écoutant mon nom ont des pensées sereines de foi, lesquelles vont générer dans leurs esprits l'aspiration d'atteindre l'éveil, qui sentent un dégoût par rapport à une naissance féminine, et seront re-nées quand même comme des femmes quand elles abandonnent leurs vies présentes.

(36) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ces bodhisattvas dans les incommensurables, innombrables, inconcevables, incomparables et illimitées terres de bouddhas dans toutes les régions de l'univers qui ont entendu mon nom et qui me saluent avec des prosternations complètes, ne vont pas recevoir l'hommage du monde entier avec ses dieux quand ils suivent la conduite des bodhisattvas.

(37) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, un seul bodhisattva restant doit laver, sécher, coudre ou teinter ses robes ou si dans le moment où un bodhisattva pense à une de ces tâches, il ne se trouve pas lui-même habillé avec des robes magnifiques et nobles, toujours neuves et approuvées par le Tathagata.

(38) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les êtres vivants qui sont re-nés dans ma terre de bouddha ne vont pas jouir, au

moment où ils seront re-nés là-bas, un bonheur semblable à celui d'un moine arhat qui en étant libre de la fièvre du désir, soit entré dans le troisième niveau de contemplation.

(39) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les bodhisattvas nés dans ma terre de bouddha ne sont pas capables de voir - dans toutes les formes qu'ils voudront les voir et qui proviennent des arbres de gemmes de ma terre - les étalages des merveilleuses qualités et ornements de beaucoup de terres de bouddha.

(40) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les bodhisattvas qui sont nés dans d'autres terres de bouddhas et qui ont entendu mon nom souffrent à cause de facultés spirituelles et pouvoirs déficients.

(41) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, ces bodhisattvas dans d'autres terres de bouddhas et qui ont entendu mon nom sont incapables d'atteindre – au moment de l'entendre – l'état de concentration mentale profonde appelé 'Propice' ou si une fois qu'ils l'ont atteint, ils perdent cet état d'absorption - un état d'absorption profonde dans laquelle les bodhisattvas voient, dans l'intervalle d'un instant, d'innombrables, incommensurables, inconcevables, incomparables et illimités de bouddhas, les vénérés.

(42) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des êtres vivants entendent mon nom et cependant la racine de mérite qui accompagne l'écoute de mon nom n'est pas suffisante pour les faire renaître, jusqu'à ce qu'ils aient atteint le plus haut éveil, dans des familles de noble origine, comme résultat des racines de mérite de part le fait d'avoir entendu mon nom.

(43) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des êtres vivants dans d'autres terres de bouddhas entendent mon nom et cependant la racine du mérite qui accompagne l'écoute de mon nom n'est pas suffisante pour leur donner la possession, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la plus haute limite de l'essence de l'éveil, de la racine du mérite qui est la joie et le délice dans la conduite des bodhisattvas.

(44) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas dans d'autres mondes, au moment d'entendre mon nom, sont incapables d'atteindre l'état d'absorption profonde appelée 'Omni pénétrante' – ou si une fois qu'ils l'ont atteint, ils perdent cet état d'absorption – dans laquelle les bodhisattvas honorent les innombrables, incommensurables, inconcevables, incomparables et illimités bouddhas, les vénérés, dans l'intervalle d'un instant.

(45) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas re-nés dans ma terre de bouddha sont incapables d'entendre les enseignements du Dharma dans la forme exacte qu'ils désirent l'entendre et au moment où ils désirent l'entendre.

(46) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, des bodhisattvas qui – dans ma terre de bouddha ou dans d'autres terres de bouddhas – entendent mon nom et ne sont pas, après avoir entendu mon nom, immédiatement au-delà de la possibilité de revenir en arrière dans leur progrès vers l'insurpassable, parfait et complet éveil.

(47) « Vénéré, que je ne puisse pas arriver à l'insurpassable, parfait et complet éveil si, après mon arrivée à l'éveil, les bodhisattvas dans ma terre de bouddha qui entendent mon nom ne deviennent pas, en entendant mon nom, réceptifs aux paroles du Dharma et réfléchissent de manière appropriée sur les enseignements du Dharma et acceptent sa vérité ultime ; si à ce moment-là, ils ne sont pas déjà au-delà de toute possibilité de revenir en arrière dans leur progrès vers l'acquisition de toutes les qualités d'un bouddha.

Reformulation et confirmation des vœux

29. « Alors, Ananda, après avoir proclamé ces excellents vœux, le moine Dharmakara a prononcé à cette occasion les strophes suivantes, inspirées par la majesté du Bouddha :

VŒUX POUR SECOURIR LES ETRES VIVANTS

(29-1) « ‘Ô Seigneur des Hommes, si je dois obtenir l’éveil,
Et ne pas accomplir des vœux aussi excellents que ceux-là,
Que je ne puisse pas devenir un de ces meilleurs êtres
Qui commandent les dix pouvoirs et qui méritent des offrandes incomparables.’

(2) « ‘Si je ne peux pas avoir une terre de bouddha comme celle-là,
Avec d’abondants trésors célestes pour des êtres vivants sans ressources,
Pour apporter le bonheur à ceux qui sont tombés dans l’infortune,
Que je ne devienne pas un Roi du Dharma, joyau parmi les rois humains.’

(3) « ‘Si, une fois que je serai arrivé au siège de l’éveil,
Mon nom n’atteint pas rapidement et largement les nombreuses
Et illimitées terres de bouddhas dans les dix directions,
Que je ne devienne pas le Protecteur du Monde qui commande les dix pouvoirs.’

(4) « ‘Si je vais prendre plaisir dans la jouissance de l’amour sensuel,
Perdant attention, conscience et conduite correcte,
Alors, même si j’atteins l’éveil incomparablement paisible,
Que je ne devienne pas un Maître du Monde qui commande les dix pouvoirs.’

EN LOUANGE AU BOUDDHA

(5) « ‘Le Protecteur du Monde est incomparable et infini, son rayonnement atteint le lointain et le vaste.
Avec sa lumière, il a pénétré toutes les terres de bouddhas dans toutes les régions de l’univers.
Il a apaisé les passions, après avoir apaisé haine et illusion.
Il a éteint les feux dans le monde des enfers.

(6) « ‘Quand son œil lumineux et large apparaît,
En éloignant l’obscurité qui entoure tous les êtres vivants,
Une lumière les guide loin des circonstances défavorables,
Il les guide vers des chemins célestes qui rayonnent avec une lumière infinie.

(7) « ‘La lumière du soleil de la lune ne brûle plus dans le ciel,
La splendeur flamboyante du maître des dieux rayonnants ne brûle pas non plus.
L’aura du Seigneur éclipse et surpasse toutes ces lumières
Parce que dans ses vies précédentes il a pratiqué la conduite la plus pure.

(8) « ‘Il est le meilleur des hommes, un trésor pour eux qui sont dans la misère,
Dans toutes les régions de l’univers, il n’y a personne comme lui,
Il a complété des centaines de milliers d’actes de mérite.
Devant l’assemblée des bodhisattvas, il rugit avec le rugissement du lion d’un bouddha.

(9) « ‘En honorant dans ses vies précédentes les vainqueurs du passé qui ont atteint l’éveil comptant seulement sur eux-mêmes,
Et en pratiquant d’incommensurables millions de vœux et de pratiques ascétiques,
Le meilleur des êtres a cherché à accomplir le pouvoir des vœux,
Le plus excellent trésor de connaissance qui libère.

(10) « ‘Vénéré, puissé-je devenir comme celui qui perçoit à travers la connaissance sans obstacles,
Le Seigneur qui connaît les trois aspects des choses conditionnées,
Puissé-je mériter également des offrandes incomparables ;
Puissé-je devenir un sage supérieur, un guide des hommes parmi tous les hommes.

ACTE DE VERITE

(11) « ‘Seigneur, si je vais obtenir l’éveil,
Et si ces vœux doivent réussir,
Faites que cet univers de centaines de mondes tremble ;
Faites que l’assemblée des dieux laisse tomber une pluie de fleurs du ciel ! »

(12) « La terre se secoua, des fleurs tombèrent du ciel,
Des centaines d’instruments résonnèrent dans le ciel,
De la poudre du santal sentant doux tomba des cieux,
Et une voix fut entendue, disant : ‘Vous deviendrez un bouddha dans ce monde.’ »

La pratique et les vertus de Dharmakara

30. « Ananda, le moine Dharmakara, bodhisattva mahasattva, est devenu accompli dans la pratique de ces vœux. Peu de bodhisattvas sont devenus des êtres accomplis dans la pratique des vœux comme ceux-ci. En plus, ces vœux sont rarement vus dans ce monde. De toute manière, même s’ils sont rares, ils ne sont pas totalement inconnus.

31. « En plus, Ananda, le moine Dharmakara s’est établi ensuite plein de foi fermement dans la pratique d’accomplir sa promesse, après avoir proclamé ces vœux spéciaux face au Vénéré Tathagata Lokeshvararadja, face au monde entier, y compris les dieux, y compris Mara et Brahmâ, et face à toutes les choses vivantes, y compris les shramanas et brahmanes, dieux, humains et assurés.

32. « Pendant qu’il continuait à augmenter la pureté de sa terre de bouddha, la magnificence de sa terre de bouddha, l’étendue de sa terre de bouddha, et pendant qu’il continuait la pratique de bodhisattva, il n’a jamais entretenu des pensées de luxure, malveillance ou violence, pendant des incalculables, innombrables, inconcevables, incomparables, immenses, illimitées et inexprimables centaines de milliards de trillions d’années. Il n’a jamais eu des pensées de luxure, malveillance ou violence. Il n’a même jamais eu aucune des pensées que d’habitude suivent à la perception de formes visuelles, sons, odeurs, goût ou objets tactiles.

33. « En fait, il a été gentil, charmant et tendre. Il était plaisant à vivre avec, patient, modéré dans ses besoins de nourriture et vêtements, avec peu de désirs, facile à satisfaire et il jouissait de la solitude. Il était exempt de mauvais désirs et n’était pas trompé. Il n’était ni rusé, ni trompeur, ni faux, ni astucieux. Il était joyeux et aimable, il parlait avec des mots plaisants. Il était dédié à poursuivre un seul but, sans délai, dans la recherche des conditions pures du corps et de l’esprit. Il continuait à perfectionner le grand vœu, par égard pour tous les êtres vivants, avec révérence envers le Bouddha, le Dharma, la Sangha, ses maîtres, ses précepteurs et ses bons amis sur le chemin. Il portait toujours l’armure de la pratique de bodhisattva, il était honnête, de bon cœur, jamais hypocrite ni orgueilleux. Vertueux, il a encouragé tous les êtres dans la pratique de la conduite méritoire. Il restait dans les états de profonde absorption qui sont connus comme vides, sans caractéristiques et sans souhaits ; ainsi que dans les états sans efforts et dans les états dans lesquels on comprend la réalité de la non-naissance.

34. « Il était humble, sa parole bien réservée. En pratiquant la conduite des bodhisattvas, il abandonna ces formes de paroles qui apportent du mal à soi-même, aux autres ou à tous les deux. En abandonnant cette sorte de parole, il utilisa seulement des mots qui apportent du bénéfice et bonheur à soi-même, aux autres ou à tous les deux.

35. « Et il resta attentif à ses sens. Quand il rentrait dans un village, une ville, une cité, une capitale, un pays ou un royaume, il n’était jamais distrait par des images visuelles, sons, parfums, goûts, objets tactiles ou des pensées.

36. « Il ne rencontrait pas d’obstacle quand il pratiquait la conduite des bodhisattvas. Et lui-même pratiquait la perfection de la générosité et encourageait les autres à faire de même. Il pratiquait la perfection de la discipline, de la patience, de la joyeuse persévérance, de la méditation et de la sagesse, et il encourageait les autres à faire de même. Et il avait réuni des racines de mérite à tel point que par

le seul fait de posséder ces racines, de nombreuses centaines de milliards de trillions de trésors jaillissaient de la terre partout où il était né.

37. « Au fur et à mesure qu'il pratiquait la conduite des bodhisattvas, il établissait dans l'insurpassable, parfait et complet éveil d'innombrables milliards de trillions d'êtres vivants - tant d'êtres qu'on ne pourrait pas facilement saisir la limite de leur nombre avec des mots. En même temps, il honorait, révérait, vénérât et servait d'incommensurables et innombrables bouddhas, les vénérables, et leur fournissait les quatre choses essentielles du moine – vêtements, nourriture des aumônes, literie et siège, et médecine – et il les fournissait de toutes les offrandes qui apportent de la joie et ceci avec une agréable demeure. Il a établi beaucoup d'êtres vivants dans des familles de riches négociants, propriétaires, conseillers royaux et ministres, kshatriyas et riches brahmines dont on ne pourrait pas facilement saisir la limite du nombre par le moyen d'une description verbale. De la même manière, même avec des mots, on ne pourrait pas facilement saisir la limite du nombre d'êtres vivants qu'il établit comme souverains de Jambudvîpa ou ceux qu'il établit comme monarques universels ou comme un des quatre gardiens célestes du monde ou comme un Indra, roi des dieux ou comme une divinité dans le royaume de Yama, le ciel de Tushita, le ciel de Nirmita ou le ciel de Vashavartin ou comme un monarque divin ou comme un Grand Brahma dans le monde de Brahma.

38. « Et semblablement, on ne pourrait pas saisir facilement la limite, par le moyen de mots, du nombre incommensurable, innombrables de bouddhas, les vénérés, qu'il honorait, révérait, vénérât et auxquels il rendait service tout en leur demandant de tourner la Roue du Dharma.

39. « Il réunit des actes de mérite comme ceux-ci, de telle sorte que quand il pratiquait la conduite de bodhisattva, pendant des incommensurables, innombrables, inconcevables, incomparables, et inexprimables centaines de milliards de trillions d'ères cosmiques immenses et sans limites, sa bouche respirait le parfum du santal, plus doux que n'importe quel parfum du ciel. De tous les pores de sa peau s'élevait le parfum du lotus bleu et il était agréable pour tout le monde, gracieux, beau, doté d'une complexion d'extraordinaire beauté, avec un corps qui était orné de toutes les marques majeures et signes mineurs d'un être humain supérieur. De la paume de ses mains et de tous les pores de sa peau sortaient toutes sortes de bijoux d'ornements et une effusion de toutes sortes de vêtements et robes, un déversement de toutes sortes de fleurs, encens, parfums, guirlandes, onguents, parasols, drapeaux et bannières, et toutes sortes de musiques instrumentales et vocales. De la paume de ses mains s'écoulaient des ruisseaux de toutes sortes de délectables aliments et boissons, de la nourriture dure et molle, des sucreries, et une effusion de toutes sortes de choses pour être possédées et jouies. De cette manière, Ananda, le moine Dharmakara, quand il pratiquait la conduite de bodhisattva dans un passé lointain, il avait cette possession et maîtrise complète sur toutes les nécessités et réquisits de la vie, ce qui est unique aux bodhisattvas. »

Dharmakara comme un bouddha

40. Quand le vénérable Ananda entendit cela, il dit au Vénérable : « Vénérable, le bodhisattva Mahasattva Dharmakara est-t-il mort et rentré dans le nirvana après avoir atteint l'insurpassable, parfait et complet éveil ? Ou est-ce qu'il doit encore s'éveiller ? Ou est-ce qu'il continue à exister dans le présent, complètement éveillé, en ce moment précis, en vivant et en enseignant le Dharma ? » Le Vénérable (Shakyamouni) dit : « Ananda, ce tathagata n'est pas mort ni près de venir ; au contraire, ce tathagata étant éveillé dans l'insurpassable, parfait et complet éveil, à ce moment précis il habite vers l'ouest de nous dans une terre de bouddha qui est à un milliard de millions de trillions de terres de bouddhas, séparée d'ici où nous sommes dans le système de mondes, appelée la Terre de la Félicité. Son nom est Amitabha, ce qui signifie : Lumière Infinie. Il continue à être là-bas et même maintenant il continue à enseigner le Dharma dans cette terre-là. Ce tathagata, arhat, complet bouddha est entouré et honoré par d'innombrables bodhisattvas et par un entourage infini de disciples ; et il préside sur une terre de bouddhas ornée avec les plus parfaites qualités. »

La lumière rayonnante du bouddha Amita

41. « Sa lumière est incommensurable, en conséquence ce n'est pas facile de saisir ni ses limites ni sa mesure complète, soit qu'on pense à cette lumière comme pénétrant beaucoup de terres de bouddhas ou des centaines de terres de bouddhas ou des milliers de terres de bouddhas ou des centaines de milliers de terres de bouddhas ou des millions de terres de bouddhas ou des milliards de terres de bouddhas ou des billions de terres de bouddhas ou des centaines de billions de terres de bouddhas ou des milliards de millions de trillions de terres de bouddhas.

42. « Plus exactement, Ananda, dans la région Est de cet univers, seule la lumière du vénérable Amitabha, le Tathagata, remplit perpétuellement des milliards de millions de trillions de terres de bouddhas, qui sont égales en nombre aux grains de sable du Gange. De la même manière, la lumière du vénérable Amitabha, le Tathagata, remplit des milliards de millions de trillions de terres de bouddhas qui sont égales en nombre aux grains de sable du Gange partout - dans le sud, l'ouest et le nord, dans le zénith et le nadir et dans les régions intermédiaires. Les seules régions qui ne sont pas très remplies sont les régions illuminées par d'autres bouddhas, les vénérés, lesquels par les merveilleux effets de leurs propres vœux rayonnent la lumière avec leurs propres auras de lumière, lesquelles peuvent avoir un rayon d'une toise ou d'une lieue ou de deux, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante ou même cinquante lieues ou une centaine ou mille ou un milliard de lieues ou autant de lieues comme une myriade de centaines de milliards de millions de trillions de lieues ou même autant que la totalité de ce monde dans lequel ces bouddhas restent.

43. « Ananda, il n'y a pas une manière de formuler une comparaison pour qu'on puisse saisir la mesure de la lumière du Tathagata Amitabha. Ananda, c'est pour cela que ce tathagata est appelé Amitabha (Lumière Infinie). C'est pour cela qu'il est appelé Rayonnement Incommensurable, Splendeur Incommensurable, Rayonnement Infini, Rayonnement Sans Entrave, Rayonnement Sans Obstacles, Rayonnement Toujours Flamboyant, Rayonnement des Gemmes du Ciel, Rayonnement Coloré des Rayons de Lumières sans obstacles, Rayonnement Délicieux, Rayonnement Ravissant, Rayonnement Joyeux, Rayonnement Admirable, Rayonnement Amical, Rayonnement Inconcevable, Rayonnement Incomparable, Rayonnement de l'Humain Puissant et des Monarques Divins, Rayonnement qui Éclipse les Soleils et les Lunes Puissantes, Rayonnement qui Eclipsé Toutes les Dées (Les Gardiens Puissants, Indras, Brahmas, Dieux des Demeures Pures, Maheshvaras et tous les autres dieux de ce monde) et Rayonnement qui Éclipse Tout Rayonnement.

44. « Et sa pure lumière s'étend largement, en apportant du plaisir au corps et exaltation à l'esprit. Elle produit du plaisir, de la joie et du bonheur parmi les dieux, asuras, nagas, yakshas, gandharvas, garoudas, mahoragas et kinnaras, également parmi les humains et non humains. Dans les êtres à dispositions vertueuses, elle induit la bonté, l'agilité, la conduite vertueuse, la sagesse, l'intelligence et la joie, même dans tous les êtres vivants dans d'autres terres de bouddhas infinies et illimitées.

45. « Ananda, pour cette même raison, le Tathagata aurait pu parler durant une ère cosmique complète à propos de la Lumière du Tathagata Amitabha, en la nommant par différents noms et il ne sera pas capable de compléter la description des qualités de sa lumière. Et encore, le Tathagata ne sera pas découragé. Pourquoi cela ? Parce que tous les deux, Ananda, sont infinis, innombrables, inconcevables et sans limites, à savoir : les abondantes bonnes qualités de la lumière du Vénéré et le discernement insurpassable et discours inspiré du Tathagata. »

L'assemblée du bouddha Amita

46. « Et, Ananda, l'assemblée de disciples du Tathagata Amitabha est incommensurable, c'est pour ça que ce n'est pas facile de saisir sa mesure. La manière dont on imagine l'assemblée n'est pas importante : soit qu'on y pense comme une assemblée composée des millions de disciples, des centaines de millions de disciples, des milliers de millions de disciples, des milliards de disciples, des billions, des trillions, des quadrillions, des quintillions – ou comme une grande masse de disciples, comme un grand fleuve de disciples, comme un grand flot de disciples, comme une assemblée incommensurable, comme un nombre illimité de disciples, comme d'innombrables disciples, comme un incomparable nombre de disciples ou comme un inconcevable nombre de disciples.

47. « Maintenant, Ananda, prenez par exemple le moine Maudgalyayana, qui possède la maîtrise des pouvoirs surnaturels. S'il voulait, il pourrait compter dans une journée et une nuit toutes les étoiles dans l'univers de trois fois mille. S'il y avait un autre milliard de millions de billions de moines en possession de pouvoirs surnaturels comme lui et ces moines – pendant un milliard de millions de billions d'années – ne feraient rien d'autre que compter la première assemblée de disciples du Tathagata Amitabha, même avec tous ces comptes, ils ne pourraient compter même pas la centième partie de cette assemblée de disciples, même pas la millième partie, même pas la milliardième partie ; en vérité, ils ne pourraient même pas compter une partie aussi petite que la plus minuscule des parties ou rien de comparable à la partie minuscule ou une approximation de la partie la plus minuscule.

48. « Ananda, supposez que quelqu'un va diviser un cheveu en des centaines de morceaux et il va utiliser le bout d'un de ces morceaux pour tirer une seule goutte d'eau du grand océan, lequel mesure quatre-vingt-quatre mille lieues de profondeur et une incommensurable largeur. Alors, qu'est-ce que vous en pensez Ananda ? Quel sera le plus grand : une goutte d'eau tirée avec le bout d'un des cent morceaux de cheveux dans lequel un seul cheveu avait été divisé ou la masse d'eau qui reste dans le grand océan ? »

Ananda répondit : « Même un corps d'eau mesurant un millier de lieues, Vénéré, serait une petite portion du grand océan, mais une goutte d'eau tirée avec le bout d'un cheveu qui avait été divisé une centaine de fois sera encore beaucoup plus petite ! »

49. Le Vénéré dit : « De la même manière, la portion qu'on pourrait compter de la première assemblée serait comme cette goutte d'eau. Et si ces moines qui possèdent des pouvoirs comme ceux de Maudgalyayana comptaient pendant un milliard de millions de billions d'années, ce qui resterait sans compter serait comme la masse d'eau qui a été laissée dans le grand océan par cet homme. Combien serait encore resté de la deuxième portion, la troisième et le reste des assemblées de disciples ! Ainsi, la communauté de disciples du Vénéré est sans fin et illimitée et elle peut être seulement considérée comme 'incommensurable et infinie'.

La durée de vie du bouddha Amita

50. « Et Ananda, la mesure de la durée de vie du Vénérable Amitabha, le Tathagata, est incommensurable, alors ce n'est pas facile de saisir sa mesure, quoiqu'on pense à beaucoup d'ères cosmiques, des centaines d'ères cosmiques, des milliers d'ères cosmiques, des millions d'ères cosmiques, des centaines de millions d'ères cosmiques, des milliards d'ères cosmiques, des billions d'ères cosmiques, des milliers de billions d'ères cosmiques ou à de milliards de millions de billions d'ères cosmiques. Par conséquent Ananda, la mesure de la période de vie du vénéré est illimitée. Donc, ce tathagata est appelé Amitayus (Vie Infinie).

51. « Et Ananda, en accord avec les désignations et conventions utilisées dans cet univers qui est le nôtre, pour compter et calculer les ères cosmiques, dix ères cosmiques sont passées depuis que le Vénéré Amitayus, le Tathagata, est apparu dans ce monde et qu'il a atteint l'insurpassable, parfait et complet éveil.

La terre pure du bouddha Amita et ses habitants

52. « Et Ananda, le système du monde du vénéré Amitabha, appelé la Terre de la Félicité, est prospère, riche, pacifique, bienfaisant, beau et il abonde en dieux et humains. En outre, Ananda, dans ce monde il n'y a ni enfers, ni existences comme celle des animaux, ni un royaume de fantômes affamés, ni la multitude d'asuras, ni des oiseaux vivant dans des circonstances défavorables. Les gemmes comme celles rencontrées dans cette Terre de la Félicité ne peuvent pas être trouvées dans notre propre monde.

53. « En plus, Ananda, cette Terre de Félicité exsude diverses fragrances. Elle est riche en différentes fleurs et fruits, ornée avec des arbres à bijoux et elle est habitée par des troupes d'oiseaux à voix douce qui ont été créés par le Tathagata.

54. « Et Ananda, ces arbres à bijoux sont de couleurs variées, de nombreuses couleurs et de nombreuses centaines de milliers de couleurs. Il y a des arbres à bijoux dorés, faits en or. Il y a des arbres à bijoux argentés, faits en argent. Il y en a certains de couleur émeraude, faits avec des émeraudes. Il

y en a certains de couleur cristal, faits en cristal. Il y en a certains de couleur nacre, faits en nacre. Il y en a certains de couleur perle rouge, faits en perles rouges. Il y en a certains de couleur saphir, faits en saphir.

55. « Certains arbres sont faits de deux substances précieuses : or et argent ; certains, de trois substances précieuses : or, argent et émeraude ; certains, de quatre substances précieuses : or, argent, émeraude et cristal ; certains, de cinq substances précieuses : or, argent, émeraude, cristal et nacre ; certains, de six substances précieuses : or, argent, émeraude, cristal, nacre et perle rouge ; certains, de sept substances précieuses : or, argent, émeraude, cristal, nacre, perle rouge et saphir comme étant la septième.

56. « Et Ananda, les arbres faits en or ont des fleurs, feuilles, branches, un tronc et des racines faits seulement avec de l'or, mais les fruits sont faits en argent. Les arbres faits en argent ont des fleurs, feuilles, branches, un tronc et des racines faits seulement avec de l'argent, mais les fruits sont faits en émeraude. Les arbres faits en émeraude ont des fleurs, feuilles, branches, un tronc et des racines faits seulement avec des émeraudes, mais les fruits sont faits en cristal. Les arbres faits en cristal ont des fleurs, feuilles, branches, un tronc et des racines faits seulement avec du cristal, mais les fruits sont faits en nacre. Les arbres faits en nacre ont des fleurs, feuilles, branches, un tronc et des racines faits seulement avec de la nacre, mais les fruits sont faits en perles rouges. Les arbres faits en or ont des fleurs, feuilles, branches, un tronc et des racines faits seulement en perles rouges, mais les fruits sont faits en saphir. Les arbres faits en saphir ont des fleurs, feuilles, branches, un tronc et des racines faits seulement en saphir, mais les fruits sont faits en or.

57. « Certains arbres, Ananda, ont des racines en or, un tronc en argent, des grosses branches en émeraude, des branches en cristal, des feuilles en nacre, des fleurs en perles rouges et des fruits en saphir. Certains arbres, Ananda, ont des racines en argent, un tronc en émeraude, des grosses branches en cristal, des branches en nacre, des feuilles en perles rouges, des fleurs en saphir et des fruits en or. Certains arbres, Ananda, ont des racines en émeraude, un tronc en cristal, des grosses branches en nacre, des branches en perles rouges, des feuilles en saphir, des fleurs en or et des fruits en argent. Certains arbres, Ananda, ont des racines en cristal, un tronc en nacre, des grosses branches en perles rouges, des branches en saphir, des feuilles en or, des fleurs en argent et des fruits en émeraude. Certains arbres, Ananda, ont des racines en nacre, un tronc en perles rouges, des grosses branches en saphir, des branches en or, des feuilles en argent, des fleurs en émeraude et des fruits en cristal. Certains arbres, Ananda, ont des racines en perles rouges, un tronc en saphir, des grosses branches en or, des branches en argent, des feuilles en émeraude, des fleurs en cristal et des fruits en nacre. Certains arbres, Ananda, ont des racines en saphir, un tronc en or, des grosses branches en argent, des branches en émeraude, des feuilles en cristal, des fleurs en nacre et des fruits en perles rouges. Certains arbres, Ananda, ont des racines faites des sept substances précieuses, un tronc fait des sept substances précieuses, des grosses branches faites des sept substances précieuses, des branches faites des sept substances précieuses, des feuilles faites des sept substances précieuses, des fleurs faites des sept substances précieuses et des fruits faits des sept substances précieuses.

58. « Et, Ananda, les racines, troncs, grosses branches, branches, feuilles, fleurs et fruits de tous ces arbres sont tendres, agréables à toucher et parfumés. Et, quand ils sont bougés par le vent, un doux et plaisant son en sort. On ne devient jamais fatigué de jouir de ce son. Il n'est jamais désagréable à entendre.

59. « Cette terre de bouddha, Ananda, est couverte avec des arbres comme ceux-là, tous faits avec les sept substances précieuses. Et dans chaque direction la terre est entourée par des groupes de bananiers et par des rangées de palmiers, tous faits avec les sept substances précieuses. Et c'est partout protégé par des filets dorés.

60. « Et elle est couverte dans chaque direction par un tapis de fleurs de lotus, faites des sept substances précieuses. Ce sont des fleurs de lotus qui mesurent une demi-lieue, d'autres mesurent une lieue, d'autres mesurent deux, trois, quatre ou cinq lieues ou autant que dix lieues. Et de chaque joyau de lotus, sortent dans chaque direction, trente-six mille millions rayons de lumière. Et du bout de chacun de ces rayons de lumière émergent trente-six milliards de millions de bouddhas, avec des corps de couleur dorée, qui possèdent les trente-deux marques des être humains supérieurs. Chacun

d'entre eux va vers d'infinis et innombrables systèmes de mondes dans la région de l'Est de l'univers. Quand ils arrivent dans ces systèmes de mondes, ils enseignent le Dharma aux êtres vivants, là-bas. De la même manière, ils vont vers d'infinis et innombrables systèmes de mondes dans le Sud, l'Ouest et le Nord, dans le zénith et le nadir et dans des régions intermédiaires et, en arrivant dans ces mondes, ils enseignent le Dharma à tous les êtres vivants, là-bas.

61. « Et encore, Ananda, les Montagnes Noires ne se trouvent nulle part dans cette terre de bouddha. Nulle part dans cette terre, vous allez trouver des Montagnes de Joyau ni Soumerous - les rois des montagnes – ni Chakravadas, Grand Chakravadas – rois des montagnes aux grands océans. Cette terre de bouddha est partout plate comme la paume de la main et belle, divisée dans différentes régions, chacune desquelles étant riche en trésors de toute sorte. »

62. Quand il a été adressé de cette manière, le révérend Ananda dit au Vénéré : « Mais, Vénéré, dans la Terre de la Félicité, où se trouve la demeure de quatre Grands Rois Gardiens qui, dans notre monde, habitent les pentes du Mont Soumerou ? Et où est la demeure des Trente Trois, qui dans notre monde habitent le sommet du Mont Soumerou ? »

Le Vénéré dit : « Qu'est-ce que vous pensez Ananda ? Où se trouve dans notre propre monde le Royaume de Yama, où se trouvent les cieux des dieux Tushita, des dieux Nirmanarati, des dieux Paranirmitavashavartin, des dieux Brahmakayika, des dieux Brahmapurohita, des dieux Grand Brahma et de tous les autres dieux jusqu'aux dieux d'Akanishta y compris ? »

63. Ananda dit : « Inconcevable est la maturation des actes, Vénéré, inconcevable l'accumulation des actes. »

Le Vénéré dit : « Vous avez compris qu'ici la maturation des actes, l'accumulation des actes est inconcevable mais vous n'avez pas compris l'inconcevable Pouvoir du Bouddha des bouddhas, les vénérés ou l'inconcevable abondance des mérites possédés par des êtres vivants lesquels ont pratiqué ici des actes méritoires et qui ont planté les racines du mérite. »

64. Ananda dit : « Vénéré, je n'ai pas de doutes par rapport à ceci, pas d'hésitation, pas d'incertitude mais je pose cette question au Tathagata afin d'enlever des doutes, des hésitations ou des incertitudes que pourraient avoir les futurs êtres vivants. »

Le Vénéré dit : « Excellent, excellent Ananda. Il est juste que vous posiez ces questions.

65. « Maintenant, Ananda, dans cette Terre de la Félicité coulent des rivières de beaucoup de genres. Il y a de grandes rivières d'une largeur d'une lieue, vingt, trente, quarante ou cinquante lieues de largeur et il y en a même d'une largeur d'un milliard de lieues et d'une profondeur de vingt lieues. Et toutes ces rivières coulent gentiment, en apportant diverses eaux parfumées avec des doux parfums, en soutenant des bouquets de diverses fleurs ornées de bijoux qui font retentir divers genres de sons doux. Ananda, si un instrument musical avec un milliard de millions de parties à jouer, accordé avec des voix célestes est joué par un musicien habile, dès le début, il va produire un son délicieux. Un son similaire est produit par ces grandes rivières, un son qui est profond, lucide, sans pareil, pur, plaisant à entendre, touchant le cœur, beau, doux et plaisant, charmant, jamais déplaisant à entendre – c'est le son des mots 'impermanent, calme, libre de soi' – une voix qui est facile à entendre et qui atteint les oreilles de tous les êtres vivants partout dans ce monde.

66. « En outre Ananda, les deux rives de ces grandes rivières sont ornées de divers arbres à bijoux aromatiques, dans lesquels sont suspendus de nombreux bouquets de branches, feuilles et fleurs. Et si les êtres vivant dans cette terre veulent jouir d'amusements célestes et spirituels sur les rives de ces rivières, alors quand ils rentrent dans ces rivières, l'eau monte jusqu'aux chevilles s'ils le désirent ou l'eau monte jusqu'aux genoux s'ils le désirent ou jusqu'aux hanches ou jusqu'à leurs côtés ou jusqu'aux épaules s'ils le désirent. Ainsi des plaisirs célestes ont lieu là-bas. Si les êtres veulent que l'eau soit froide, elle sera froide ; s'ils la veulent chaude, elle sera chaude ; s'ils la désirent entre froide et chaude, elle sera exactement aussi chaude qu'ils la désirent.

67. « Dans ces grandes rivières coule de l'eau qui sent les nobles parfums des arbres célestes, le Tamalapattra, le Agarû, le Kalanusarin, le Urugasara et le santal. Ces rivières sont couvertes avec des fleurs célestes, des nénuphars bleus, des lotus, des nénuphars blancs et des lotus blancs. Leurs rives de sable sont pleines de troupeaux d'oiseaux à la voix douce qui ont été créés par le Tathagata, y compris des oies, grues, courlis, tadornes, foulques, perroquets, Mynas, coucous, Kunalas, moineaux

et paons. Elles sont ornées avec des champs de minéraux précieux tout au long de leurs rives. Elles sont faciles à passer à gué ; elles n'ont pas de sédiments et leurs rives et leur fond sont couverts avec du sable d'or. Et toutes les fois que les êtres vivant dans cette terre font le souhait : 'Que nos désirs soient satisfaits', ces désirs précis et légitimes sont satisfaits pour eux.

68. « Et, Ananda, les délicieux sons qui émergent donc de ces eaux peuvent être entendus partout à travers la terre de bouddha. Mais, si un des êtres debout sur la rive d'une rivière souhaite : 'Que ce son ne puisse pas atteindre mes oreilles', alors le son ne va pas atteindre ses oreilles, même s'il possède l'oreille divine. Et chacun d'entre eux va entendre exactement le délicieux son qu'il veut entendre, de n'importe quelle manière. Par exemple, il sera capable d'entendre les mots 'Bouddha', 'Dharma' ou 'Sangha'. Ou il sera capable d'entendre la phrase 'les parfaites vertus du bodhisattva' ou la phrase 'les niveaux dans le progrès du bodhisattva', la phrase 'les pouvoirs spirituels du bodhisattva', la phrase 'l'auto assurance d'un bouddha', la phrase 'les qualités spéciales d'un bouddha', la phrase 'pouvoirs extraordinaires' ou la phrase 'compréhension pénétrante' ou il va pouvoir entendre les mots 'vacuité', 'sans caractéristiques' et 'sans désirs' ou 'sans efforts', 'non né', 'non produit', 'sans naissance' et 'cessation', aussi bien que les mots 'en paix', 'calme' et 'complètement sereine'. Ou cette personne sera capable d'entendre les mots 'grand amour', 'grande compassion', 'grande joie' et 'grande équanimité' ou les mots 'acceptation de la réalité de la non-apparition' et 'obtention du stade de l'onction'. Et tous, quand ils entendent des mots comme ceux-ci, ils sentent délice et joie et ces sentiments sont toujours associés avec le détachement, le calme, la paix, la réalisation de la cessation de la souffrance, la réalisation du Dharma et la complète culture des racines de mérite qui apportent la parfaite réalisation de l'éveil.

69. « Et, Ananda, dans cette Terre de la Félicité, le mot 'non bénéfique' n'est jamais entendu. Les mots 'obstacle', 'malheur', 'mauvais destin' et 'infortune' ne sont jamais entendus. Le mot 'douleur' ne se présente jamais – même les mots 'sentiments qui ne sont ni douloureux ni plaisants' ne se présentent pas là-bas. Comment donc, Ananda, pourrait la souffrance elle-même ou le mot 'souffrance' apparaître dans cette terre ?

70. « Ainsi, Ananda, cela est en bref et non en détail de ce pourquoi ce système de monde est appelé la Terre de la Félicité. Même une ère cosmique complète pourrait se passer durant laquelle les multiples sources de félicité dans cette terre seraient louées, et encore, cette longue période ne le serait pas assez pour décrire complètement la totalité de ces sources de félicité. »

Les êtres qui habitent la Terre de la Félicité

71. « En outre, Ananda, tous les être vivants qui sont, ont été ou seront nés dans la Terre de la Félicité, tous ont les attributs et possessions des dieux Paranirmitavashavartin – ils possèdent à peu près la même couleur, force, vigueur, taille et corpulence, domination, réserve de mérites et des pouvoirs surnaturels ; et ils jouissent des mêmes vêtements, ornements, jardins, palais et pavillons pointus ; ils jouissent des mêmes objets pour voir, entendre, sentir, goûter et toucher, et aussi les mêmes plaisirs et jouissances.

72. « En Outre, Ananda, les êtres vivant dans la Terre de la Félicité ne consomment pas de la nourriture commune ou de la nourriture consommée en bloc ou en morceaux ; plutôt, quelle que soit la nourriture qu'ils veulent manger, ils visualisent ce plat précis dans leur esprit comme s'il était déjà consommé. Et donc leur corps est satisfait, leurs membres sont satisfaits. En plus, ils n'ont pas besoin d'ingérer aucun de ces plats afin de se sentir satisfaits.

73. « Une fois que leurs corps sont satisfaits de cette manière, s'ils désirent sentir un quelconque parfum aromatique, la terre de bouddha complète est parfumée précisément avec le même parfum céleste. De plus, si quelqu'un là-bas ne veut pas sentir ce parfum, il ne perçoit nulle part la représentation mentale de ce parfum ni même une trace d'une impression du parfum.

74. « De la même manière, s'ils désirent n'importe quelle sorte de parfums, guirlandes, onguents, poudres parfumées, robes, parasols, drapeaux, bannières ou des instruments musicaux, la terre de bouddha entière va apparaître devant eux complètement remplie de tous les objets qu'ils désiraient précisément.

75. « S'ils désirent n'importe quelle sorte de vêtements et dans n'importe quelle couleur, même en de nombreux milliards de couleurs, la terre de bouddha entière sera remplie du genre de robes précis qu'ils désiraient et les robes vont scintiller comme des bijoux. Et ils se verront eux-mêmes habillés avec ces robes.

76. « S'ils désirent n'importe quel genre d'ornements – que ce soit ornements pour la tête, pour les oreilles, le cou, les bras ou des ornements pour les pieds, c'est-à-dire : diadèmes, boucles d'oreille, bracelets, brassards, colliers, foulards, manchettes, chevalières, fils d'or, ceintures, filets d'or, filets de perles et filets de cloches faits de toutes sortes de bijoux – alors ces êtres vont voir la terre de bouddha complètement remplie du genre d'ornements précis qu'ils désiraient et ces ornements seront incrustés avec une myriade de milliards de bijoux et à portée de main, suspendus à des arbres porteurs d'ornements. Et ils se verront eux-mêmes ornés avec ces ornements.

77. « S'ils désirent n'importe quel genre de palais, dans n'importe quelle couleur, emblème et dessin, de n'importe quelle hauteur ou largeur, ornés de milliards de tourelles faites de nombreux bijoux, couverts de nombreux dais célestes, avec des canapés ornés de bijoux couverts de coussins colorés, précisément le même genre de palais apparaît devant eux. Et dans ces délicieux palais, ils demeurent, ils jouent, ils font du sport, ils s'amuse eux-mêmes, chacun d'entre eux entouré et honoré par sept mille nymphes.

Les êtres de la Terre de la Félicité ne sont pas comme des dieux et humains communs

78. « Et, dans ce système du monde, il n'y a pas une différence réelle entre les dieux et les humains, sauf qu'on doit s'adresser à quelques-uns comme « dieux » et à quelques autres comme « humains » en suivant les habitudes de l'usage conventionnel.

79. « Ananda, comme un humble homme, un eunuque, s'il est debout devant un monarque universel, il ne rayonne pas, ne scintille pas ou ne brille pas, il n'est pas sûr de soi, il n'est pas rayonnant ; exactement de la même manière, si le dieu Shakra, qui est Indra le Roi des Dieux, était debout devant les dieux qui habitent le plus haut ciel de notre monde, les dieux Paranirmitavashavartin (qui sont plus élevés que lui), il ne rayonnerait pas, il ne scintillerait pas ou il ne brillerait pas par aucun de ses attributs ni de ses possessions. Cela signifie que, devant ces dieux, Shakra ne se distingue pas soi-même en aucune manière – ni par les jardins qu'il possède ni par ses palais ni par ses vêtements et ornements, ni par sa souveraineté, ni à cause de ses pouvoirs psychiques, ni à cause de ses pouvoirs miraculeux, ni à cause de son autorité. Cependant, cela n'est pas le cas, en aucune manière, pour ce qui concerne la réalisation et la complète jouissance du Dharma parce que, là-dedans, Indra est le plus grand. De la même manière, Ananda, on doit considérer les humains dans la Terre de la Félicité comme des égaux aux dieux Paranirmitavashavartin à tous égards, sauf dans leur jouissance du Dharma.

Les splendeurs de la terre purifiée du bouddha Amita

80. « En outre, Ananda, dans la Terre de la Félicité, quand la matinée s'approche, des vents qui s'élèvent et qui tournent soufflent partout dans les quatre directions et ils s'inclinent, secouent, poussent et remuent les brillants arbres à bijoux qui poussent là-bas, lesquels sont charmants, multicolores, d'innombrables couleurs différentes, parfumés avec de nombreux doux parfums célestes. Quand ils sont inclinés, de nombreuses centaines de fleurs doucement parfumées et charmantes tombent sur le sol qui est aussi fait de bijoux. Et ces fleurs embellissent la terre de bouddha, s'empilant partout jusqu'à une profondeur de sept toises. Comme un homme habile pourrait étaler un tapis de fleurs sur le sol – arrangeant les fleurs d'une façon égale avec les deux mains – en étalant des fleurs qui sont charmantes et de nombreuses couleurs, de la même manière, cette terre de bouddha est couverte jusqu'à une profondeur de sept toises avec des fleurs ayant de nombreux parfums et couleurs.

81. « Et ces fleurs sont tendres : On pourrait dire qu'elles sont si plaisantes à toucher comme les vêtements de Kachalindika, quoique ceci soit une faible comparaison. Si l'on reste sur un pied dans

ces fleurs, elles s'enfoncent exactement de dix centimètres ; si l'on soulève le pied, elles se relèvent exactement de dix centimètres.

82. « Mais, quand la matinée est passée, ces fleurs disparaissent sans laisser de traces. Après, la terre de bouddha redevient propre, attractive, belle, sans être souillée par les fleurs précédemment éparpillées et qui sont maintenant fanées. Le vent souffle de nouveau partout dans les quatre directions, disséminant des fleurs fraîches comme auparavant. Comme pendant la matinée, cela se répète à midi, l'après-midi, au crépuscule et au début, au milieu et à la fin de la nuit. Et les êtres vivants, s'ils sont touchés par ces vents, parfumés par de nombreux parfums, ressentent alors un bonheur comparable à celui d'un moine qui, en état de méditation, aurait atteint l'état de cessation.

83. « Et dans cette terre de bouddha, Ananda, on ne trouvera pas les mots ou désignations pour : feu, soleil, lune, planètes, constellations, étoiles ou pour : ténèbres et aveuglante obscurité. On ne trouvera nulle part même la désignation pour : jour et nuit, sauf dans l'usage du langage conventionnel du Tathagata. Il n'y a aucune conception de propriété privée du maître de maison.

84. « En plus, Ananda, dans la Terre de la Félicité, au moment juste, des nuages apportent la pluie avec de l'eau divine parfumée. Puis des fleurs divines de toutes les couleurs, sept joyaux célestes, poudres célestes de santal et des parasols, drapeaux et bannières divins tombent comme de la pluie. Des palais célestes et des dais restent suspendus dans le ciel. Des parasols à joyaux divins, ornés avec guirlandes, restent suspendus dans le ciel. De la musique divine est entendue et des nymphes divines dansent dans le ciel.

85. « Et encore, Ananda, dans cette terre de bouddha, tous les être déjà nés, en train de naître ou qui vont encore naître seront tous assurés de suivre le chemin correct, aussi longtemps qu'ils en auront besoin pour atteindre le nirvana. Pourquoi ça ? Parce qu'il n'y ni distinction, ni désignation d'autres genres d'êtres, cela veut dire des êtres pour lesquels le futur est incertain ou des êtres qui sont sûrs de suivre des voies erronées. »

Louange de la Terre de Félicité

86. « Ananda, cela explique brièvement, non en détail, pourquoi ce système de monde est appelé la Terre de la Félicité. Un entier âge cosmique passera pendant que les nombreuses sources de bonheur dans cette Terre de la Félicité sont louées, et encore cette longue période de temps ne suffira pas pour décrire complètement la totalité de ces sources de bonheur. »

87. « Alors, à cette occasion, le Vénéré a prononcé les strophes suivantes :

(1) « Même si tous les êtres deviennent des êtres complètement réalisés, des sougatas, possédés par la connaissance pure, experts en la vérité ultime, et même si, comme les sougatas, ils allaient proclamer leurs louanges pour la terre de la Félicité pendant un million d'ères cosmiques ou plus,

(2) « Ce million d'ères cosmiques passera et il n'y aura pas de fin aux louanges pour la Terre de la Félicité, et pour ceux qui proclament cette guirlande de louanges, les discours inspirés ne seront jamais épuisés.

(3) « Quelqu'un pourra couper, diviser et faire devenir de la poussière autant de systèmes de mondes qu'il y d'atomes dans notre système du monde et remplir de joyaux beaucoup plus de systèmes de mondes que le nombre de particules de poussière créées et donner tous ces joyaux dans un acte de charité,

(4) « Mais ce vaste système de mondes de mérite que cette personne pourrait acquérir ne serait même pas une fraction ou même pas une image du mérite qui pourrait en résulter d'à peine entendre le nom de cette Terre de la Félicité.

(5). « Plus grand que cela est le mérite qui provient de ceux qui sont judicieux et qui croient dans les mots du Vainqueur, parce que la foi est la base de tout ce qu'on peut atteindre dans ce monde. En conséquence, on devrait écouter le Dharma et abandonner les doutes.

88. « Telles sont, Ananda, les qualités illimitées, merveilleuses et dignes de louanges de cette Terre de la Félicité. »

Prééminence du bouddha Amita

89. « En outre, Ananda, dans chacune des dix directions, dans toutes les terres de bouddhas qui sont aussi nombreuses que les graines de sable dans le Gange, les bouddhas, les vénérés, qui sont aussi nombreux que les graines de sable du Gange, célèbrent le nom du Vénéré Amitabha, le Tathagata ; ils chantent ses louanges, annoncent sa gloire et proclament ses vertus. »

Promesse d'éveil

90. « Pourquoi est-ce comme ça ? Parce que ces êtres vivants qui entendent le nom du Tathagata Amitabha – et quand ils l'entendent, ils conçoivent résolument une pensée de confiance sereine, même si ce n'est que cette seule pensée – ils ne vont sûrement pas reculer dans leurs progrès vers l'insurpassable, parfait et complet éveil.

Les trois types de croyants

91. « Et, Ananda, quelques êtres vivants vont faire venir à leur esprit le Tathagata en le voyant encore et encore avec toutes ses caractéristiques et ils vont planter beaucoup et d'innombrables racines de mérite, et ils vont dédier leurs pensées à l'éveil en faisant le vœux de renaître dans la Terre de la Félicité d'Amitabha. Quand le temps de leur mort s'approche, le Tathagata, Arhat, le parfaitement et complètement éveillé Amitabha sera debout devant ces êtres et il va apparaître entouré et honoré par une multitude d'innombrables moines. En conséquence, ayant vu le Vénéré, leurs pensées ne seront seulement que des pensées de confiance sereine et immédiatement ils vont renaître dans la terre de la Félicité.

92. « Ananda, les fils ou filles de bonnes familles qui se demandent 'Comment pourrais-je arriver à voir le Tathagata Amitabha dans cette vie ?' Ils devraient se résoudre à atteindre l'insurpassable, parfait et complet éveil, ils devraient dédier leurs pensées à renaître dans cette terre de bouddha, avec tout leur corps rempli de cette principale résolution et ils devraient dédier leurs racines de mérite à renaître dans cette terre.

93. « Mais d'autres êtres ne vont pas faire venir à leur esprit ce tathagata de nombreuses fois et ils ne vont pas planter constamment de nombreuses racines de mérite ou un nombre illimité de racines, cependant ils vont diriger leurs pensées vers la renaissance dans cette terre de bouddha. Devant eux, au moment de leur mort, va apparaître debout une création magique d'Amitabha, le Tathagata, Arhat, parfaitement et complètement éveillé. Et cette création magique du Bouddha sera exactement comme lui, avec exactement les mêmes couleurs, forme, taille et hauteur et assisté par exactement le même groupe de moines. Si ces êtres meurent pendant qu'ils sont en possession de cette concentration mentale, dont le centre est la sereine confiance créée par la vision du Tathagata et si leur attention ne s'affaiblit pas à ce point là, ils vont aussi renaître dans la même terre de bouddha, la Terre de la Félicité.

94. « D'autres êtres vivant, Ananda, vont se souvenir du Tathagata à travers dix moments de pensées. Ils vont attendre impatiemment pour cette terre de bouddha ; et quand les profonds enseignements du Dharma seront prêchés, ils sentiront la satisfaction, ils ne seront pas anxieux, ils ne deviendront pas découragés ni ne s'enfonceront dans le désespoir. Ces êtres peuvent en effet faire venir à leur esprit purement et simplement ce tathagata dans un seul moment de pensées. Mais s'ils vont attendre impatiemment pour la renaissance dans cette terre de bouddha, ils verront aussi le Tathagata Amitabha dans leurs rêves et renaîtront dans la Terre de la Félicité et ils atteindront le stade de ne pas retomber en arrière depuis l'insurpassable, parfait et complet éveil. »

Bodhisattvas d'autres terres louent Amitabha

95. « Maintenant, Ananda, en percevant la signification de cela, les tathagatas dans d'incommensurables et infinis systèmes de mondes partout dans l'univers exaltent le nom du Tathagata Amitabha. Ils font résonner ses louanges, ils proclament ses vertus. De plus Ananda, les

bodhisattvas aussi nombreux que les graines de sable dans le Gange dans toutes les régions du monde se réunissent dans cette terre de bouddha, venant des dix directions, afin de voir le Tathagata Amitabha pour le saluer, pour lui rendre service, pour lui poser des questions et aussi afin de voir la multitude des bodhisattvas réunis ici, en même temps que la perfection spécifique d'étalage de vertus et les ornements appartenant à cette terre de bouddha.

96. « Puis, à cette occasion, afin d'illustrer ce point dans tous ses détails, le Vénéré récita ces strophes :

LOUANGE

(1) « Depuis les terres de bouddha dans l'est,
Terres aussi nombreuses que les graines de sable dans le Gange,
Sont venus beaucoup de bodhisattvas en cette terre de bouddha,
Afin de saluer le Bouddha, Amitayus, le Guide.

(2) « Apportant de grands bouquets de fleurs
De nombreuses couleurs, au parfum doux, délicieuses,
Ils les déversèrent sur le meilleur Guide des Hommes,
Amitayus, révééré par des dieux et des humains.

(3) « De la même manière, depuis de nombreuses terres de bouddhas
Dans le sud, l'ouest et le nord,
Des bodhisattvas sont venus,
Afin de saluer le Bouddha, Amitayus, le Guide.

(4) « Apportant de nombreux bouquets de substances parfumées
De nombreuses couleurs, au parfum doux, délicieuses,
Ils les déversèrent sur le meilleur Guide des Hommes,
Amitayus, révééré par des dieux et des humains.

(5) « Et ces nombreux bodhisattvas, après avoir rendu culte à Amitabha
Et salué ses pieds, et après avoir marché autour de lui,
Le laissant respectueusement à leur droite, ont parlé ainsi :
'Ah, quelle merveille, comme cette terre de bouddha rayonne de splendeur !'

(6) « Ravis, incomparablement radieux,
Ils déversèrent des bouquets de fleurs sur lui,
Et une fois encore ils déclarent ce vœu devant le Guide :
'Puisse-t-on aussi avoir une terre comme celle là !'

(7) « Quand ils répandent sur lui ces bouquets de fleurs,
Les fleurs s'arrêtent au milieu des airs, formant un parasol de cent lieues,
Splendide avec son mât coloré, bellement orné,
Il couvre tout le corps du Bouddha. »

LE GRAND BIENFAIT

(8) « Ces bodhisattvas, ayant honoré le Bouddha de cette manière,
Déclarent – se réjouissant de leurs propres paroles :
'Des êtres qui ont entendu le nom du Meilleur des Hommes
Ont en effet accompli facilement un grand bienfait.

(9) « Dans le passé, nous aussi avons accompli
Ce grand bienfait en venant en cette terre de bouddha.

Regardez et voyez quelle sorte de terre est cette terre qui est comme un rêve,
Laquelle a été accommodée par le Maître durant des milliers d'ères cosmiques.

(10) « 'Regardez ! Le Bouddha qui possède de vastes nobles mérites,
Rayonne, entouré par des bodhisattvas ! Sa lumière est incommensurable,
Son éclat est incommensurable, la longueur de sa vie est incommensurable,
Le nombre de membres dans la communauté de ses disciples est incommensurable.' »

SOURIRE ET PROPHETIE

(11) « Amitayus le Protecteur sourit
Et trente-six millions de trillions de rayons de lumière
Rayonnèrent à partir de ses lèvres
Remplissant un billion de terres.

(12) « Tous ces rayons retournèrent vers le Guide,
Et disparurent de nouveau dans la couronne de sa tête.
Alors, en voyant ces rayons disparaître,
Dieux et humains réjouirent.

(13) « Alors, ce fils de Bouddha qui est grandement fameux,
Dont le nom est Avalokiteshvara, se leva et dit :
'Dû à quelle cause, à quelle condition, Vénéré,
Protecteur du Monde, avez-vous souri de cette manière ?

(14) « 'Expliquez-nous cela. Vous êtes un expert dans la réalité ultime,
Bienveillant et compatissant, le libérateur de nombreux êtres vivants.
Lorsqu'ils entendront votre plus plaisante voix,
Tous ces êtres vont se sentir ravis.

(15) « Les bodhisattvas venus en la Terre de la Félicité
Depuis d'autres nombreux univers, afin de voir le Bouddha
Vont sentir la plus grande joie quand ils l'entendront,
Et immédiatement ils vont contempler cette terre.

(16) « Et, quand ils arrivent en cette noble terre,
Ils obtiennent tout de suite les pouvoirs psychiques,
L'œil divin et l'oreille divine, le souvenir des vies passées,
Et la connaissance de l'esprit des autres.' »

LE VŒU

(17) « Alors le Bouddha Amitayus expliqua :
'Le miracle de mon sourire est dû au vœu que j'ai fait dans un temps passé :
Que les êtres vivants qui entendent mon nom, peu importe comment,
Puissent venir à ma terre sans défaut.

(18) « Mon splendide vœu a été accompli.
Et des êtres viennent ici de nombreux autres systèmes de mondes.
En arrivant directement en ma présence, ils ne peuvent pas retomber en arrière ;
Il ne leur reste qu'une seule naissance.' »

(19) « Par conséquent, si un bodhisattva ici souhaite :
‘Que ma terre devienne comme celle-ci ;
Puissé-je aussi libérer de nombreux êtres,
Au moyen de mon nom, ma voix ou ma présence,’

(20) « Ils doivent se presser,
Et aller rapidement en la Terre de la Félicité.
Étant arrivés devant Amitabha,
Ils devraient rendre culte à un billion de bouddhas.

(21) « Dans le temps pris pour finir le déjeuner,
Ils vont rendre culte à de nombreux millions de bouddhas,
Visiter de nombreuses terres au moyen de leurs pouvoirs psychiques,
Rendre culte aux sougatas et retourner à la Terre de la Félicité.

L'Arbre de l'éveil d'Amitabha

97. « Ensuite, Ananda, l'Arbre de l'Eveil qui appartient au Vénéré Amitayus, le Tathagata, Arhat, parfait complet Bouddha, a une hauteur de mille six cents lieues ; ses branches, feuilles et fleurs sont suspendues en s'éparpillant en huit cents lieues ; les racines poussent jusqu'à cinq cents lieues. Il a toujours des feuilles, il est toujours en fleurs, il a toujours des fruits. Il a de nombreuses couleurs, d'innombrables milliards de couleurs. Il a de nombreux genres de feuilles, de nombreux genres de fleurs, de nombreux genres de fruits. Il est orné avec une multitude de beaux ornements, rempli avec des gemmes et des bijoux qui ont l'éclat de la lune, fait de belles gemmes et bijoux comparables à celles que portent Indra. Il est couvert de gemmes qui réalisent les désirs. Il est extrêmement embelli par les meilleures gemmes et bijoux de l'océan. Il surpasse les arbres du ciel. Il a des fils d'or suspendus. Il est orné par des centaines de colliers de bijoux, de colliers de poitrine, de colliers de chaîne et des foulards, en même temps par des ficelles de perles rouges et bleues, des nœuds de lion, des ceintures, des groupes de perles, des ficelles de perles, des ficelles de bijoux et des corsages faits de toutes sortes de bijoux avec des filets de cloches, des filets de toutes sortes de bijoux, des filets de perles et des filets d'or. Il est orné de figures de makaras, svastikas, nandyavartas et demi-lunes. Et il est décoré à la requête des êtres vivants, en accord avec leur disposition.

98. « En outre, Ananda, quand cet Arbre de l'Eveil est balancé par le vent, le son et la voix qu'il émet sont entendus dans d'innombrables systèmes de mondes. Ananda, les êtres dans cette terre de bouddha dont les oreilles sont touchées par le son de l'Arbre de l'Eveil n'auront pas à craindre des maladies des oreilles pendant tout le temps qui leur reste avant d'atteindre l'éveil. Et l'infini, innombrable, inconcevable, immense, illimité et inexprimable nombre d'êtres dont les yeux sont touchés par la vue de l'Arbre de l'Eveil, n'auront pas à craindre des maladies des yeux durant tout le temps qui leur reste avant d'atteindre l'éveil. En outre, Ananda, les êtres qui sentent le parfum qui émane de l'Arbre de l'Eveil, n'auront jamais plus à craindre des maladies du nez durant tout le temps qui puisse leur rester avant d'atteindre l'éveil. Les êtres qui goûtent les fruits de l'Arbre de l'Eveil, n'auront jamais plus à craindre des maladies de la bouche durant tout le temps qui puisse leur rester avant d'atteindre l'éveil. Les êtres qui baignent dans la lumière de l'Arbre de l'Eveil, n'auront jamais plus à craindre des maladies du corps durant tout le temps qui puisse leur rester avant d'atteindre l'éveil. En plus, Ananda, les êtres qui méditent en utilisant cet Arbre de l'Eveil comme leur objet mental, n'auront plus jamais à craindre que leur esprit devienne distrait, durant tout le temps qui puisse leur rester avant d'atteindre l'éveil.

99. « Et tous ces êtres, au moment où ils voient cet Arbre de l'Eveil, entrent dans cet état duquel on ne peut pas retomber en arrière, cela signifie qu'ils ne retomberont jamais en arrière dans leur progrès vers l'insurpassable, parfait et complet éveil. Et ils deviennent réceptifs aussi au Dharma de trois manières : ils écoutent avec approbation les paroles du Dharma, ils réfléchissent avec approbation sur le Dharma et ils acceptent ses enseignements, ils acquiescent et comprennent la réalité de toutes les choses comme il est enseigné dans le Dharma – qu'à la fin rien n'apparaît ni ne cesse. Cela est possible

par la vertu du merveilleux pouvoir des vœux adoptés auparavant par Amitayus le Tathagata, par la vertu de son service aux précédents vainqueurs et par le fait que ses précédents vœux et sa pratique ont été remplis, complètement cultivés sans défauts ni taches.

Les bodhisattvas dans la Terre de la Félicité

100. « Puis, Ananda, ces bodhisattvas qui ont été nés, seront nés ou sont en train de renaître dans cette terre, sont liés à une seule naissance, donc ils vont justement là-bas atteindre l'insurpassable, parfait et complet éveil – avec une exception : Ces bodhisattvas qui, par le pouvoir de leurs vœux, ont rugi le rugissement du Grand Lion et sont vêtus de la grande armure et qui vont rester dévoués à guider tous les êtres vivants jusqu'au complet nirvana, alors ils ne vont pas rentrer eux-mêmes dans le nirvana.

101. « En outre, Ananda, les disciples dans cette terre de bouddha ont un halo de lumière d'une largeur d'une toise, les bodhisattvas ont un halo de lumière d'une largeur d'un milliard de millions de lieues – sauf pour deux bodhisattvas, dont les halos de lumière remplissent constamment le complet système des mondes avec une splendeur éternelle. »

102. Alors le vénérable Ananda dit cela au Vénéré : « Quels sont les noms, Vénéré, de ces deux nobles êtres, bodhisattvas mahasattvas ? » Le Vénéré dit : « L'un d'entre eux, Ananda, est le bodhisattva mahasattva Avalokiteshvara, l'autre est appelé Sthamaprapta. En partant d'ici, de notre terre de bouddha, Ananda, ils ont pris naissance dans la Terre de la Félicité.

103. « Et, Ananda, tous les bodhisattvas qui sont nés dans cette terre de bouddha sont dotés des trente-deux marques des êtres humains supérieurs qui possèdent des corps parfaits. Ils sont experts en méditation et pouvoirs psychiques, experts dans l'analyse au moyen du discernement. Ils sont habiles, de facultés pénétrantes, ils ont le contrôle de leurs facultés, ils possèdent les facultés de ceux qui ont la parfaite connaissance ; leurs facultés ne sont ni déprimées ni agitées, ayant gagné une haute réceptivité, possédant des vertus sans fin et illimitées.

104. « De plus, Ananda, les bodhisattvas qui sont nés dans cette terre de bouddha ne sont jamais séparés de la vue du Bouddha ni de l'écoute du Dharma et ils sont destinés à ne pas retomber en arrière dans aucun de ces états de souffrance pendant tout le temps qui puisse leur rester avant d'atteindre l'éveil. Et eux tous – à partir de ce moment – ne vont jamais perdre le souvenir des leurs vies passées – sauf pour ceux qui, dans une existence antérieure, ont pris la décision d'apparaître au milieu de cinq corruptions dans le temps de déclin de l'âge cosmique, quand les bouddhas, les vénérés, feront leur apparition dans le monde, comme ma propre apparition dans cet âge présent.

105. « En outre, Ananda, les bodhisattvas qui sont nés dans cette terre de bouddha, durant simplement le temps dont ils ont besoin pour finir le seul repas du matin, voyagent par le pouvoir du Bouddha dans d'autres univers ; et là-bas ils servent d'innombrables milliards de millions de billions de bouddhas, aussi longtemps qu'ils le désirent. Et pendant qu'ils sont là-bas, s'ils conçoivent la pensée : 'Puisse-t-on rendre hommage avec ce genre de fleurs, lampes, encens, parfums, guirlandes, onguents, poudres, ornements, parasols, drapeaux, bannières, étendards, instruments musicaux, chansons et musiques instrumentales', au moment où la pensée apparaît, tous ces souhaits pour l'hommage apparaissent dans leurs mains dans la manière exacte qu'ils l'ont imaginée. Quand ils rendent culte à ces bouddhas, vénérés, avec ces objets – depuis les fleurs jusqu'à la musique instrumentale – ils accumulent de nombreuses, illimitées et innombrables racines de mérite.

106. « De nouveau, s'ils désirent, 'Laissez des bouquets de ce genre de fleurs apparaître dans mes mains', au moment où la pensée apparaît, des bouquets de fleurs célestes de nombreuses couleurs, d'innombrables couleurs et de nombreux parfums apparaissent dans leurs mains. Sur ces bouddhas, vénérés, ils éparpillent, disséminent, déversent des bouquets de fleurs comme celles-là.

107. « Et chaque bouquet de fleurs qu'ils éparpillent sur les bouddhas – aussi petit que le bouquet puisse être – apparaît suspendu en haut dans le ciel comme un parasol de fleurs d'une largeur de dix lieues. Et jusqu'à ce qu'un deuxième ne soit pas éparpillé, le premier ne tombe pas sur terre. Il y a des bouquets de fleurs qui, quand ils sont éparpillés, apparaissent suspendus en haut dans le ciel comme des parasols de fleurs d'une largeur de vingt lieues. Il y en a quelques-uns qui apparaissent

suspendus en haut dans le ciel comme des parasols de fleurs d'une largeur de trente, quarante ou cinquante lieues et quelques-uns qui sont d'une largeur d'un milliard de lieues.

108. « Ceux qui, dans cette terre de bouddha, sentent un grand plaisir et joie et sentent une plaisante et immense excitation plantent de nombreuses, illimitées et innombrables racines de mérite, attendent de nombreux milliards de millions de billions de bouddhas et après ils retournent dans leur propre système de monde, la Terre de la Félicité, et ce, durant le temps dont ils ont besoin pour finir le seul repas du matin, parce qu'ils ont été embrassés par le pouvoir des vœux faits dans le passé par Amitayus le Tathagata, parce qu'ils sont inspirés par l'écoute du Dharma précédemment légué par lui, parce qu'ils sont soutenus par les racines de mérite qu'ils ont plantées en présence des vainqueurs du passé, soutenus par leur succès, accomplissement et intégrité.

109. « En outre, Ananda, les bodhisattvas nés dans cette terre de bouddha enseignent tous le Dharma avec la complète connaissance de toutes les choses.

110. « Et dans cette terre de bouddhas, les êtres n'ont pas l'idée de propriété. Et tous ceux qui parcourent cette terre, qui marchent sur cette terre de bouddha, ne sentent jamais ni désir ni dégoût. Quand ils entreprennent une activité, ils sont complètement libres de motifs ultérieurs (de motivations personnelles), ils n'entreprennent pas une activité avec un motif ultérieur et à aucun moment ils ne pensent même pas à des motifs ultérieurs.

111. « En outre, Ananda, pour ces être nés dans la Terre de la Félicité, il n'y a pas l'idée que quelque chose appartient aux autres, pas d'idée que quelque chose leur appartient à eux-mêmes, pas d'idée de 'mon', pas de conflits, pas de disputes, pas de contradictions. Leurs pensées sont impartiales, bienveillantes, amicales, tendres, affectueuses, flexibles, sereines, fermes, libres d'empêchements, impassibles et imperturbables. Ils ont des pensées seulement pour la pratique de la perfection du discernement. Ils ont obtenu une présence d'esprit qui préserve leurs pensées. Leur discernement les rend égaux à l'océan, leur présence d'esprit, égaux au Mont Soumerou. Ils sont riches de nombreuses vertus. Ils trouvent leur plaisir dans la musique des sept aspects de l'éveil ; ils sont dévoués à la chanson des bouddhas.

112. « Leurs yeux de chair sont discriminateurs. Ils génèrent l'œil divin. Ils ont maîtrisé l'œil du discernement. Ils ont perfectionné l'œil du Dharma. Ils atteignent l'œil d'un bouddha, ils le révèlent, l'illuminent, le proclament en détail.

113. « Leur connaissance n'est nulle part retenue en arrière par l'attachement ; ils sont absorbés entièrement dans la connaissance que les trois mondes sont partout pareils. Leurs pensées sont ap-privoisées, elles sont calmes. Ils sont en possession de la connaissance que les choses ne peuvent pas être saisies. Ils sont habiles pour expliquer l'origine des choses. Ils possèdent l'habileté d'expliquer la vérité de tout, sont habiles pour discerner ce qui peut être accepté et ce qui ne peut pas être accepté, habiles pour discerner les positions qui sont raisonnables et celles qui sont déraisonnables. Ils restent indifférents au discours du monde, et en même temps ils peuvent discriminer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas quand ils entendent une personne parler des choses d'au-delà de ce monde.

114. « Ils sont habiles pour chercher la vérité de toutes choses ; ils demeurent dans la connaissance que toutes les choses sont calmes par nature. Leurs champs de connaissance et action sont insaisissables ; ils ne possèdent rien ; ils sont libres d'avarice ; ils sont libres de soucis ; ils sont libres du sentiment d'agitation ; ils sont libres d'attachements et parfaitement libérés, purs. Ils sont établis fermement dans la sphère illimitée des pouvoirs psychiques ; cependant, ils restent sans racines. Leurs esprits sont détachés ; ils ne sont pas découragés. Absorbés entièrement dans la connaissance des plus profondes vérités, ils ne deviennent pas découragés. Ils ont monté vers la porte de la connaissance de bouddhas, si difficile à comprendre ; ils ont trouvé le chemin étroit. Ils sont libres de doutes, étant allés au-delà de l'incertitude ; leur connaissance ne dépend pas d'autrui. Ils sont libres d'arrogance.

115. « Comme le Mont Soumerou, ils sont grands en connaissance. Comme l'océan, leur présence d'esprit est imperturbable. Ils surpassent la lumière du soleil et de la lune avec la lumière de leur discernement, avec la blancheur, splendeur et pureté de leur esprit et avec la prééminence de leur vertu, laquelle a l'éclat et la splendeur de l'or purifié par le feu.

116. « Ils sont comme la terre parce qu'ils supportent patiemment le bon et le mauvais dans les actions de tous les êtres. Ils sont comme l'eau, parce qu'ils nettoient les souillures de toutes les afflictions d'esprit. Ils sont comme le feu (qui est le roi parmi les dieux et les humains) parce qu'ils détruisent l'affliction de l'orgueil envers toutes les choses. Ils sont comme le vent, parce qu'ils ne s'attachent à rien dans le monde. Ils sont comme l'espace, parce qu'ils pénètrent toutes les choses, cependant ils ne restent accrochés nulle part.

117. « Ils sont comme le lotus, parce qu'ils restent sans tache partout dans le monde. Ils sont comme un grand nuage de pluie, qui est aussi sombre que l'arbre de benjoin parce qu'ils avancent vers le Dharma. Ils sont comme les grandes pluies de la mousson, parce qu'ils éparpillent les eaux du Dharma. Ils sont comme des taureaux, parce qu'ils sont les plus puissants dans le grand troupeau des êtres vivants. Ils sont comme des éléphants majestueux, parce qu'ils contrôlent leur esprit parfaitement. Ils sont comme de nobles coursiers pur-sang, parce qu'ils sont bien entraînés. Ils sont comme le lion, le roi des bestiaux, parce qu'ils possèdent le courage, la confiance et l'intrépidité. Ils sont comme le banian, le roi des arbres, parce qu'ils pourvoient un abri à tous les êtres. Ils sont comme le Mont Soumerou, la Reine de Montagnes, parce qu'ils ne sont pas secoués par les arguments d'autrui. Ils sont comme le ciel, parce qu'ils cultivent la bienveillance sans limites. Ils sont comme le Grand Brahmâ, parce qu'ils sont les premiers dans les racines de mérite et la maîtrise. Ils sont comme des oiseaux, parce qu'ils n'ont pas d'endroit pour garder leur choses. Ils sont comme l'aigle Garouda, roi des oiseaux, parce qu'ils n'écrasent pas les arguments d'autrui. Ils sont comme la fleur Udumbara, parce qu'ils s'efforcent de manifester ce qui est le plus difficile à atteindre.

118. « Comme des éléphants, ils restent parfaitement calmes et maîtres d'eux-mêmes, sans se distraire, leurs sens jamais abrutis. Ils sont habiles pour prendre des décisions. Ils sont pleins de patience et tendresse. Ils sont libres d'envie, parce qu'ils ne désirent pas le succès dont les autres jouissent. Ils sont sûrs d'eux-mêmes dans les discussions sur le Dharma. Ils ne sont jamais rassasiés dans leur quête du Dharma. Ils sont comme des émeraudes, en vertu de leur conduite morale. Ils sont des mines de bijoux en vertu de leur apprentissage. Ils ont des douces voix, parce ce qu'ils ont des voix comme le grand tambour du Dharma, frappant la grande timbale du Dharma, soufflant la grande conque du Dharma, levant la grande bannière du Dharma, allumant la grande torche du Dharma.

119. « Voyant avec discernement, ils ne sont pas trompés. Ils sont libres d'animosité, ils ont mis de côté la dureté du cœur. Ils sont purs, libres des odeurs dégoûtantes. Ils ne sont pas avides, ils prennent grand plaisir à partager, ils sont généreux, ils prennent grand plaisir à distribuer des cadeaux, ils ne sont pas mesquins quand ils donnent soit des cadeaux matériels soit le cadeau du Dharma. Ils vivent en solitude, libre des peurs. Ils sont impassibles et fermes, énergétiques et responsables, résolus et modestes. Sans pairs, ils sont libres, possédant la compréhension totale. Ils sont gentils, c'est plaisant de vivre avec eux. Ils sont bienfaisants, une lumière pour le monde, des vrais guides. Libres de l'appétit des plaisirs sensuels, libres d'attachement et répulsion, ils sont purs, ils sont libres du chagrin, ils sont sans taches – libres de la triple tache de haine, passion et illusion. Ils utilisent librement des pouvoirs psychiques. Ils sont forts en raisonnement et forts dans leurs vœux. Ils ne sont pas trompeurs ni pervers.

120. « Ils ont planté des racines de mérite en présence de milliards de millions de trillions de bouddhas et ont ainsi arraché l'épine de l'orgueil. Ils ont mis de côté l'illusion, la haine et la passion. Ils sont purs, leur engagement est pur. Ils sont célébrés par les nobles vainqueurs. Ayant appris sur les choses du monde, ils ont gagné la connaissance purifiée. Glorifiés par les vainqueurs, ils sont transportés dans leur esprit. Ils sont de véritables héros, fermes, sans égaux, libres de rudesse, incomparables, sans taches, calmes et nobles. Ils sont de vrais taureaux. Ils sont modestes, résolus, attentifs, avec du discernement, vertueux. Ils brandissent l'épée du discernement. Possédés par le mérite, ils brillent, libres de rudesse, libres de souillure. Ils restent concentrés, absorbés dans des vérités constantes.

121. « Voici ce que sont en bref, Ananda, les qualités des bodhisattvas mahasattvas qui habitent cette terre de bouddha. Mais, même si un tathagata devait arriver à les décrire en détail, même pendant une durée de vie de milliards de millions d'ères cosmiques, il ne pourrait pas atteindre la fin des vertus de ces hommes de vertu. Et encore, ce tathagata ne perdrait pas sa confiance. Pourquoi cela ? Parce

que tous les deux, Ananda, sont en effet inconcevables et incomparables - à savoir : les vertus de ces bodhisattvas et ce discours inspiré qui ne peut pas être surpassé, qui vient du discernement du Tathagata. »

Visions de la Terre de la Félicité

La Vision d'Ananda

122. « Et maintenant, Ananda, mettez-vous debout face à l'Ouest. Disséminez des fleurs dans cette direction et tout en gardant vos mains ensemble, prosternez-vous dans cette direction. Parce que celle-là est la direction où le Vénéré Amitabha, le Tathagata, Arhat, parfait et complet Bouddha, demeure, continue (son activité), vit en enseignant le Dharma. Il est celui qui est sans tache et pur, dont le nom est proclamé, loué, exalté et vanté sans obstructions dans les dix régions de l'univers, encore et encore, par des voix qui font écho sans obstructions, par des bouddhas vénérés, égaux en nombre aux graines de sable dans tous les fleuves Gange dans toutes les régions de l'univers. »

123. Quand cela a été dit, le révérend Ananda dit au Vénéré : « Je veux voir ce Vénéré, Amitabha, Amitaprabha, Amitayus, le Tathagata, Arhat, parfait et complet Bouddha, et ces bodhisattvas mahasattvas, qui ont planté les racines de mérite en présence de milliards de millions de trillions de bouddhas. »

124. Alors, dès que le révérend Ananda eût dit ces mots, Amitabha, le Tathagata, Arhat, parfait et complet Bouddha a envoyé un rayon de lumière depuis la paume de sa main et ce rayon était si brillant que même des terres de bouddhas éloignées d'un milliard de millions de terres de bouddhas ont été remplies avec une grande splendeur. Et encore, à ce moment-là, partout dans des milliards de millions de terres de bouddhas, chaque chaîne de Montagne Noire ou chaîne de Montagne à Joyaux, chaque Mont Soumerou, Grand Soumerou, chaque Mont Muchilinda, Grand Muchilinda, chaque Chakravada, chaque chaîne du Grand Montagne Chakravada, et chaque mur, pilier, arbre, forêt, jardin ou palais, ce qui appartient aux dieux ou ce qui appartient aux humains, ont été tous pénétrés et couverts par cette lumière du Tathagata.

125. Comme un homme debout dans l'obscurité, éloigné d'une toise d'un autre homme, verrait l'autre homme seulement quand le soleil serait levé, exactement de la même manière les moines, les nonnes, des hommes laïques, des femmes laïques, dieux, nagas, yakshas, rakshasas, gandharvas, asuras, garoudas, kinnaras, mahoragas, dans cette terre de bouddha ont vu en ce moment-là Amitabha, le tathagata, Arhat, parfait et complet Bouddha, quand il est apparu comme le Soumerou, Reine des Montagnes, au-dessus de toutes les terres de bouddhas, prééminent dans toutes les régions de l'univers, luisant, chaleureux, radieux et flamboyant. Et ils ont vu la grande congrégation de bodhisattvas et l'assemblée de l'ordre de moines. Tout cela, ils l'ont vu par le pouvoir du Bouddha, dû à la pureté de cette lumière.

126. Si cette grande terre était inondée par l'eau de manière qu'aucun arbre, montagne ou île, aucun gazon, buisson, herbe ou grand arbre, aucune rivière, crevasse ou falaise ne puisse être vu là-bas, seulement la grande terre, devenue un océan, resterait. Exactement de la même manière, aucun trait distinctif n'était visible dans cette terre de bouddha – sauf les disciples avec des halos d'une toise de largeur et bodhisattvas avec des halos d'une largeur d'un milliard de millions de lieues.

127. Et le Vénéré Amitabha, le Tathagata, Arhat, parfait et complet Bouddha, apparut en illuminant les dix directions, prééminent sur la congrégation de disciples, en même temps que sur la congrégation de bodhisattvas.

128. En outre, à ce moment-là, tous les bodhisattvas, disciples, dieux et humains dans la Terre de la Félicité ont aussi vu notre système de monde avec Shakyamouni le Tathagata prêchant le Dharma, entouré par une grande assemblée de l'ordre de moines.

La vision de Maitreya

129. Alors, le Vénéré s'adressa au Bodhisattva Mahasattva Maitreya, qui est connu comme Ajita : « Voyez-vous, Ajita, le parfait étalage d'ornements et bonnes qualités dans cette terre de bouddha ? Au-dessus dans le ciel ouvert, il y a des parcs charmants, des forêts succulentes, des jardins charmants

et des rivières gracieuses, des étangs de lotus disséminés avec des nénuphars bleus, des nénuphars blancs et des lotus blancs, tous faits de nombreuses sortes de bijoux. Au-dessous, depuis la terre jusqu'à la demeure des déités Akanishta, le ciel est couvert de fleurs, orné avec des guirlandes de fleurs, rempli de rangées de nombreuses colonnes pleines de bijoux, fréquenté par des troupes de toutes sortes d'oiseaux créés par le Tathagata. Voyez-vous cela ? »

Le Bodhisattva Ajita dit : « Je le vois, Vénéré. »

130. Le Vénéré dit : « Voyez-vous aussi, Ajita, ces autres troupes d'oiseaux qui, en chantant avec la voix du Bouddha, le font connaître dans toute la terre de bouddha, pour que tous ces bodhisattvas jouissent constamment du souvenir du Bouddha ?

Il dit : « Je le vois, Vénéré. »

131. Le Vénéré dit : « Voyez-vous aussi, Ajita, ces êtres traversant le ciel dans cette terre de bouddha sans s'attacher à rien, chevauchant des palais célestes volants qui mesurent un milliard de lieues de largeur ?

Il dit : « Je le vois, Vénéré. »

132. Le Vénéré dit : « Qu'est-ce que vous pensez, Ajita ? Est-ce qu'il y a une différence entre les dieux Paranirmitavashavartin et les êtres humains dans la Terre de la Félicité ?

Il répond : « Je ne vois même pas un seul point de différence entre eux, Vénéré. Les êtres humains dans la Terre de la Félicité ont maîtrisé même les pouvoirs extraordinaires. »

Deux Classes de Renaissance dans la Terre de la Félicité

133. Le Vénéré dit : « Maintenant, Ajita, voyez-vous aussi la demeure de ceux qui, ici dans la Terre de la Félicité, demeurent dans des calices fermés des fleurs de lotus immenses ?

Il dit : « Vénéré, je vois que ces êtres humains qui demeurent dans ces calices fermés des nobles fleurs de lotus, ici dans la Terre de la Félicité, jouissent des demeures comme celles de dieux - juste comme les dieux des Trente Trois ou les dieux du Royaume de Yama habitent dans des palais d'une largeur de cinquante lieues ou cent lieues ou cinq cents lieues, où ils jouent, s'amuse et jouissent d'eux-mêmes, exactement de la même manière, Vénéré, ceux qui sont dans les calices fermés de nobles fleurs de lotus jouent, s'amuse et jouissent d'eux-mêmes dans des palais similaires.

134. « En outre, Vénéré, il y a des êtres qui, nés miraculeusement, apparaissent assis avec les jambes croisées sur des fleurs de lotus. Quel sont alors, Vénéré, les causes, quelles sont les conditions qui déterminent qui va rester dans un calice fermé et qui va renaître miraculeusement pour apparaître assis les jambes croisées sur une fleur de lotus ? »

135. Le Vénéré dit : « Ces bodhisattvas dans d'autres terres de bouddha, Ajita, qui ont des doutes par rapport à la renaissance dans la Terre de la Félicité, mais qui, malgré leurs doutes, plantent des racines de mérite, ils vont rester dans des calices. Mais ceux qui, au contraire, sont libres de doutes, qui sont passés au travers de l'incertitude et qui plantent des racines de mérite afin de renaître dans la Terre de la Félicité et font confiance dans la connaissance sans obstacles des bouddhas vénérés, qui croient en cela et qui sont engagés à cela, ils renaissent miraculeusement pour apparaître ici assis les jambes croisées dans des fleurs de lotus ouvertes.

136. « Ces bodhisattvas mahasattvas, Ajita, qui demeurent dans des terres de bouddhas ailleurs dans l'univers, s'ils aspirent à voir Amitabha, le Tathagata, Arhat, parfait et complet Bouddha, s'ils ne soutiennent jamais de doutes, n'hésitent jamais en regardant la connaissance sans obstacles des bouddhas et s'ils croient dans leurs propres racines de mérite, ils vont aussi renaître miraculeusement, apparaissant les jambes croisées sur une fleur de lotus, dans un seul instant, en possession d'un corps exactement comme celui des autres êtres qui sont renés là-bas longtemps auparavant.

137. « Considérez, Ajita, la faiblesse de discernement de ceux qui ne croient pas dans la connaissance de Bouddha. Considérez la limitation de leur discernement, le déficit dans leur discernement, la faiblesse de leur discernement. Alors, pendant cinq cents années, ils sont privés de voir le Bouddha, de voir les bodhisattvas, d'écouter le Dharma, de parler à propos du Dharma. Ils sont privés de la pratique des racines de mérite, de l'accomplissement des racines de mérite. Et tout ça seulement parce que leurs idées et conceptualisations sont devenues la proie du doute.

138. « Ajita, c'est comme si un monarque kshatriya consacré avait une prison incrustée entièrement d'or et d'émeraudes, avec des ficelles d'étoffe de soie, des guirlandes et des glands suspendus dans les murs, avec des dais de différentes couleurs. Ses murs seraient couverts avec du coton et soie, ses planchers semés de fleurs de nombreux genres. Cette prison serait parfumée avec des parfums excellents, embellie avec des toits disposés en terrasses et des pavillons disposés en terrasses, avec des lucarnes, balustrades et portails, décorée avec des bijoux de tout genre, couverte de filets de cloches d'or et gemmes. Elle aurait quatre coins, quatre piliers, quatre portes, quatre escaliers. Et le fils de ce roi serait jeté dans cette prison à cause d'une mauvaise action. Il serait lié avec des chaînes faites d'or du Fleuve Jambou. Et un canapé serait préparé pour lui, couvert avec de nombreux épais dessus de lit en laine, avec du coton et des couvertures en laine, plaisantes à toucher, comme de fines étoffes de Kachilindika, enveloppé avec des couvertures faites d'étoffe de Kalinga et, par-dessus tout, un couvre-lit en soie, avec des coussins rouges des deux côtés, colorés et charmants. Il serait assis ou étendu sur ce canapé. Et une grande quantité de nourriture et de boissons de nombreux genres, pures et excellentes, lui serait offerte là-bas. Qu'est-ce que vous pensez, Ajita ? Est-ce que le prince aurait là-bas de fins objets de jouissance ? »

Il dit : « Ils seraient grandioses, Vénéré. »

139. Le Vénéré dit : « Qu'est-ce que vous pensez, Ajita ? Goûterait-il cette nourriture, la consommerait-il ou sentirait-il quelque satisfaction ?

Il dit : « Non en fait, Vénéré. Au contraire : entraîné par le roi et jeté dans cette prison, il voudrait seulement être libéré de là. Il chercherait les nobles, princes, ministres, dames de la cour, commerçants riches, propriétaires et seigneurs de châteaux, qui pourraient le libérer de cette prison. En outre, Vénéré, il n'y aurait aucun plaisir pour ce prince dans cette prison et il ne pourrait pas être libéré de là jusqu'à ce que le roi lui montre sa faveur. »

140. Le Vénéré dit : « De la même manière exactement, Ajita, ces bodhisattvas qui plantent des racines de mérite, mais qui sont devenus la proie du doute, hésitent dans leur croyance sur la connaissance d'un bouddha, laquelle est la connaissance égale à ce qui n'a pas d'égal. Ils peuvent être renés dans cette terre appelée la Terre de la Félicité, s'ils ont entendu le nom de Bouddha, et par le simple pouvoir du serein et confiant esprit généré par cette écoute ; mais ils ne sont pas renés miraculeusement et ils n'apparaissent pas dans cette terre assis les jambes croisées sur une fleur de lotus. Ils demeurent plutôt dans le calice fermé des fleurs de lotus. Bien qu'ils résident là, dans les fleurs de lotus avec une image mentale des palais et des jardins de la Terre de la Félicité - sans qu'aucun excrément ni urine ne soit déchargé de leurs corps ; ni phlegme, ni mucus et ni rien de désagréable pour l'esprit ne soit trouvé dans leurs corps ou dans leurs demeures -- cependant pendant cinq cents années, ils sont privés de voir des bouddhas, entendre le Dharma, voir des bodhisattvas, parler et s'informer à propos du Dharma ou pratiquer n'importe laquelle des meilleures vertus enseignées par le Dharma. Ils ne se réjouissent pas là-bas ni ne trouvent de satisfactions, cependant quand leurs transgressions précédentes ont été épuisées, alors à la fin, ils abandonnent le calice ; et quand ils le quittent, ils ne peuvent pas dire s'ils le quittent par-dessus, par-dessous ou au travers.

141. « Considérez cela, Ajita. Si l'on n'est pas resté dans le calice pendant cinq cents années, on peut attendre de nombreux milliards de millions de trillions de bouddhas pendant ces cinq cents années. On peut planter un immense, innombrable, incommensurable nombre de racines de mérite et on peut gagner toutes les qualités d'un bouddha. Maintenant, vu que tout cela va manquer à ces bodhisattvas à cause de leurs doutes, considérez Ajita, combien est grande l'infortune vers laquelle le doute d'un bodhisattva peut le guider.

142. « Par conséquent, Ajita, les bodhisattvas qui sont libres de doutes doivent générer cette aspiration à obtenir l'éveil. Et, afin d'obtenir vite la capacité de donner de l'aide et de la joie à tous les êtres, ils doivent dédier leurs racines de mérite à renaître dans la terre de la Félicité, où le Vénéré Amitabha, le Tathagata, Arhat, parfait et complet Bouddha demeure. »

Bodhisattvas d'autres terres

143. « Quand cela a été dit, le Bodhisattva Ajita dit au Vénéré : « Mais, Vénéré, combien de ces bodhisattvas qui renaîtront dans la Terre de la Félicité atteignent la perfection ici dans notre terre de bouddha ou dans d'autres terres sous d'autres bouddhas vénérés ? »

144. Le Vénéré dit : « En effet, Ajita, 72 millions de trillions de bodhisattvas ont atteint la perfection dans notre terre de bouddha ou dans d'autres terres, sous d'autres bouddhas vénérés, pour renaître ensuite dans la Terre de la Félicité. Ils ont atteint la perfection pour ne jamais revenir en arrière en raison des racines de mérite qu'ils ont plantées sous de nombreux milliards de millions de trillions de bouddhas. Qu'est-ce qu'on peut dire alors à propos du nombre de bodhisattvas avec moins de racines de mérite qui sont aussi renés là-bas ?

145. « 18 millions de trillions de bodhisattvas vont quitter les côtés du Tathagata Dushprasaha et vont renaître dans la Terre de la Félicité. Et dans le nord-est, où habite le Tathagata Ratnakara, 90 millions de bodhisattvas vont le quitter pour renaître dans la Terre de la Félicité. 22 millions de bodhisattvas vont quitter le Tathagata Jyotishprabha pour renaître dans la Terre de la Félicité. 25 millions de bodhisattvas vont quitter le Tathagata Amitaprabha pour renaître dans la Terre de la Félicité. 60 millions de bodhisattvas vont quitter le Tathagata Lokapradipa pour renaître dans la Terre de la Félicité. 64 millions de bodhisattvas vont quitter le Tathagata Nagabhibhu pour renaître dans la Terre de la Félicité. 25 millions de bodhisattvas vont quitter le Tathagata Virajaprabha pour renaître dans la Terre de la Félicité. 18 mille bodhisattvas vont quitter le Tathagata Simha pour renaître dans la Terre de la Félicité. 81 millions de trillions de bodhisattvas vont quitter le Tathagata Shrikuta pour renaître dans la Terre de la Félicité. 22 millions de trillions de bodhisattvas vont quitter le Tathagata Narendraraja pour renaître dans la Terre de la Félicité. 12 mille bodhisattvas vont quitter le Tathagata Balabhijna pour renaître dans la Terre de la Félicité. 25 millions de bodhisattvas, possédés par la plus haute vigueur, qui sont partis dans ce seul chemin et qui sont capables dans l'intervalle d'une semaine complète de faire face vers l'Ouest pendant 9 millions 9 milliards de millions de trillions d'ères cosmiques, vont quitter le Tathagata Pushpadhvaja pour renaître dans la Terre de la Félicité. 12 millions de bodhisattvas vont quitter le Tathagata Jvalanadhipati pour renaître dans la Terre de la Félicité. 69 millions de bodhisattvas vont quitter le Tathagata Vaishradyaprapta pour renaître dans la Terre de la Félicité. Tous vont faire ça pour voir le Tathagata Amitabha, pour le saluer, pour le servir, pour l'interroger et lui poser des questions.

146. « Pour cette raison, Ajita, je pourrais proclamer pendant un complet million de trillions d'ères cosmiques les noms de ces tathagatas qui ont été quittés par les bodhisattvas quand ils s'approchent de la Terre de la Félicité afin de voir le Tathagata Amitabha, afin de le saluer et afin de le servir, et même encore, la fin de cette liste de noms ne serait pas atteinte.

Transmission de l'enseignement

Le Pouvoir de la foi

147. « Considérez, Ajita, combien de bienfaits seraient facilement accomplis par ces êtres vivants qui vont entendre le nom du Tathagata Amitabha, Arhat, parfait et complet Bouddha. En outre, ces êtres vivants qui obtiennent ne serait-ce qu'un petit moment de sereine pensée sur le Tathagata et à propos de ce discours sur le dharma, n'auront pas un engagement inférieur.

148. « Donc, Ajita, devant le monde avec ses dieux, je déclare et je proclame : Afin d'entendre ce discours sur le Dharma, on devrait [être capable de] plonger dans un système de mondes de trois mille, de nombreux milliers, de systèmes de mondes remplis de feu ; et on ne devrait pas se permettre d'avoir une seule pensée de le quitter, ni d'avoir aucun regret. Pourquoi cela ? Parce que des millions de bodhisattvas, Ajita, reviennent en arrière dans leur progrès vers l'insurpassable, parfait et complet éveil, parce qu'ils n'ont pas entendu de discours sur le Dharma comme celui-ci.

149. « Donc, celui qui a l'aspiration supérieure et noble devrait rassembler le plus grand effort et se rappeler ce discours sur le Dharma, pour le faire connaître dans tous les détails afin de le cultiver en

méditation pour le saisir complètement. Une bonne copie de ce discours devrait être copiée comme un livre et puis elle devrait être gardée, même si ce n'était que pour une seule nuit et une journée ou même si ce n'est que pendant le temps nécessaire à traire une vache. Ce discours devrait être regardé comme un maître par ceux qui désirent établir rapidement d'innombrables êtres dans l'état de ne jamais retomber en arrière depuis l'insurpassable, parfait et complet éveil. Il devrait être regardé comme un maître par ceux qui désirent voir la terre de bouddha du sacré Amitabha, le Tathagata et ceux qui désirent acquérir la perfection spéciale de l'étalage impressionnant de qualités et d'ornements de leur propre terre de bouddha.

150. « En outre, Ajita, les êtres dans les temps futurs, qui vont entendre même lors de la destruction du bon Dharma, des discours comme celui-ci, des discours qui sont loués par tous les bouddhas, qui sont l'objet d'éloges par tous les bouddhas, approuvés par tous les bouddhas et qui transmettent rapidement la grande connaissance du savoir complet, ces êtres-là vont facilement obtenir de grands bienfaits, planter des racines de mérite, honorer les vainqueurs précédents et seront guidés par le pouvoir des bouddhas. Quand ils auront entendu ces discours, ils vont obtenir un immense plaisir et jouissance et vont apprendre à les retenir, réciter, saisir et faire connaître largement dans tous détails aux autres et ils vont sentir une immense joie quand ils iront méditer sur eux. Ils vont se réjouir même s'ils ne font que leurs rendre culte après les avoir copiés. Et ils vont certainement produire beaucoup de mérites – autant de mérites, que ce n'est pas facile à évaluer. »

Exhortation finale

151. « Ainsi, Ajita, j'ai fait ce qu'un tathagata doit faire. Maintenant, c'est à vous tous de vous consacrer à ce but sans maintenir aucun doute. Ne doutez pas de la connaissance sans obstacle et sans empêchement d'un bouddha. Ne rentrez pas dans la prison des fleurs de lotus fermées, bien qu'elle puisse être faite de bijoux possédant toutes les plus fines qualités. Parce qu'en effet, la naissance d'un bouddha, Ajita, est difficile à rencontrer, l'instruction dans le Dharma est difficile à rencontrer, la naissance opportune est difficile à rencontrer. Et j'ai proclamé, Ajita, la manière de gagner la perfection des racines de mérite du passé. Maintenant consacrez-vous l'esprit unifié et engagez-vous dans la pratique complète. En outre, Ajita, maintenant je vous confie ce discours du Dharma qui ne devra pas périr. Soyez résolu pour que l'enseignement des bouddhas ne disparaisse pas. Ne soyez pas indifférent au commandement du Tathagata. »

152. « Puis, dans cette occasion, le Vénéré prononça ces strophes :

QUI PEUT ENTENDRE LE DHARMA

(1) « Ceux qui n'ont pas accompli d'actes méritoires,
N'auront pas l'opportunité de l'entendre ;
Mais ces héros qui ont atteint le but
Vont entendre ces paroles.

(2) « Parce que ceux qui ont vu un complet Bouddha,
Un protecteur du monde, un fabricant de lumière,
Et qui ont écouté le Dharma avec révérence,
Ils vont atteindre la plus grande joie.

(3) « Les personnes inférieures, les personnes paresseuses ou abandonnées à des vues fausses
Ne vont pas faire confiance au Dharma des bouddhas.
Ceux qui ont vénéré les bouddhas précédents
Sont entraînés dans la conduite des protecteurs du monde.

SEULEMENT LES BOUDDHAS COMPRENNENT

(4) « Comme une personne aveugle dans l'obscurité
Ne peut pas dire quel est le chemin et encore moins l'indiquer aux autres,
De même, tous les simples disciples vont échouer dans la sagesse d'un bouddha ;
Combien moins, alors, d'autres êtres seront capables de le faire.

(5) « Parce que seulement un bouddha discerne les vertus d'un bouddha ;
Et non pas les dieux, nagas, asuras, yakshas ou disciples.
Qui pourrait comprendre ? Même pas des bouddhas solitaires,
Et même quand la sagesse des bouddhas leur est révélée.

(6) « Si tous les êtres devaient devenir complètement réalisés, des sougatas,
Possédés par la sagesse pure, en connaissance de la vérité ultime,
Et puis décrire les vertus d'un simple bouddha
Pendant un âge cosmique complet ou même plus,

(7) « Ils pourraient en attendant, atteindre le nirvana
Pendant qu'ils expliquent ces vertus pendant de nombreux millions d'âges cosmiques.
Mais, encore, ils ne pourront pas atteindre les limites de la sagesse d'un bouddha,
Parce qu'elle est si grande, la merveille de la sagesse des vainqueurs.

(8) « Donc, une personne de sagesse, une personne de discernement,
Qui croirait mes paroles
Va devenir témoin de la totalité de la vaste sagesse des vainqueurs,
En déclarant « sages sont les bouddhas. »

RARES ET PRECIEUSES CHOSES

(9) « Rarement on atteint la condition humaine ;
De la même manière, rarement des bouddhas apparaissent dans le monde ;
La foi et le discernement seront atteints seulement après une longue période de temps.
Donc, nous devrions rassembler toute notre vigueur afin d'atteindre notre but.

(10) « Ceux qui ont entendu une fois d'excellents discours du Dharma comme celui-ci
Et ressentirent donc la joie de se souvenir du Bouddha,
Ils sont nos compagnons dans le chemin depuis des âges passés
Et ils feront aussi les vœux pour atteindre l'éveil des bouddhas. »

Colophon : Les effets sur l'audience

153. Et pendant que ce discours sur le Dharma était donné par le Vénéré, douze millions de trillions d'êtres ont obtenu l'immaculé et sans tache œil pur du Dharma avec le regard vers toutes choses. Vingt-quatre millions d'êtres ont atteint le fruit du stade de non-retour. Les esprits de huit cents moines, attachés à rien, séchèrent toutes les sources du flux du karma. Vingt-cinq millions de bodhisattvas gagnèrent un esprit réceptif au fait que rien ne commence ni jamais ne cesse. Et quarante mille millions de billions de trillions d'êtres humains et célestes ont résolu d'atteindre l'insurpassable, parfait et complet éveil. Cela a été une résolution comme jamais auparavant il ne s'en était produit. Et ces êtres plantèrent des racines de mérite afin de renaître dans la Terre de la Félicité, parce qu'ils désiraient voir Amitabha, le Vénéré. Et tous, une fois qu'ils sont renés là-bas, vont, dans le temps précis, renaître dans d'autres mondes, comme des tathagatas, sous le nom de Manjusvara. Et quatre-vingt millions de trillions d'être vivants, ayant acquis l'esprit réceptif sous le Tathagata Dipamkara, ne vont pas retourner en arrière de nouveau dans le chemin vers l'insurpassable, parfait et complet éveil, amenés à maturité par le tathagata Amitayus, en pratiquant la pratique des bodhisattvas précédents. Et une fois renés dans la Terre de la Félicité, ils vont compléter la pratique de leurs vœux précédents.

154. « A cette occasion, notre immense et maintes fois immense univers a tremblé de six manières. Et de nombreux miracles ont été vus : des fleurs de mandarava ont été répandues sur le sol jusqu'aux genoux, des instruments musicaux, aussi bien humains que célestes, ont été entendus et un cri de joie a été entendu aussi loin que dans la demeure des divinités à Akanishta.

155. Cela a été dit par le Vénéré. Le Bodhisattva Mahasattva Ajita, le révérend Ananda, l'assemblée entière et le monde entier aussi – y compris ses dieux, humains, asuras, aigles célestes garoudas et ses musiciens célestes gandharvas – tous se sont sentis ravis et réjouis par les paroles du Vénéré.

- FIN -

Avec cela, finit le livre sur l'Étalage impressionnant de la Terre de la Félicité d'Amitabha, qui exalte les vertus du vénéré Amitabha et qui est une entrée vers le stade duquel les bodhisattvas ne retournent pas en arrière.